

AUDIO
Écoutez les extraits audio des critiques
de CD sur cyberpresse.ca/extraits

DOSSIER
Que nous réserve la rentrée télé 2009?
La réponse sur cyberpresse.ca/rentreetele

AUDIO
Écoutez la chanson de la semaine
sur cyberpresse.ca/chanson

ARTS ET SPECTACLES

DOLORES
O'RIORDAN
LE RETOUR DES
CRANBERRIES PAGE 4

DENIS
BERNARD
PRENDRE LA LICORNE
PAR... LA CORNE PAGE 14



RENTRÉE RADIO

DERRIÈRE LE MICRO

LES ANIMATEURS DE RADIO SONT DE VIEILLES CONNAISSANCES. UNE FOIS QU'ON A ALLUMÉ NOTRE POSTE, C'EST COMME SI ON LEUR AVAIT DONNÉ LES CLÉS DE LA MAISON: ILS S'INVITENT À TABLE OU S'INSTALLENT AU SALON POUR FAIRE CAUSETTE. ON NE CONNAÎT PAS TOUJOURS LEUR VISAGE, MAIS ON LES RECONNAÎTRAIT ENTRE MILLE. PORTRAIT DE CE QU'ON TROUVERA SUR LES ONDES CET AUTOMNE ET DE CES VOIX QUI NOUS Y ATTENDENT. **PAGES 2 ET 3**



PHOTOMONTAGE DAVID LAMBERT, LA PRESSE

MUSÉUMS **NATURE** MONTRÉAL

INSECTARIUM
DE MONTRÉAL

L'Odyssée des monarques

Agora de la Cour aux insectes

22, 23, 29, 30 août et 5, 6, 7 septembre

13 h 30 et 15 h 30 en français et à 14 h 30 en anglais

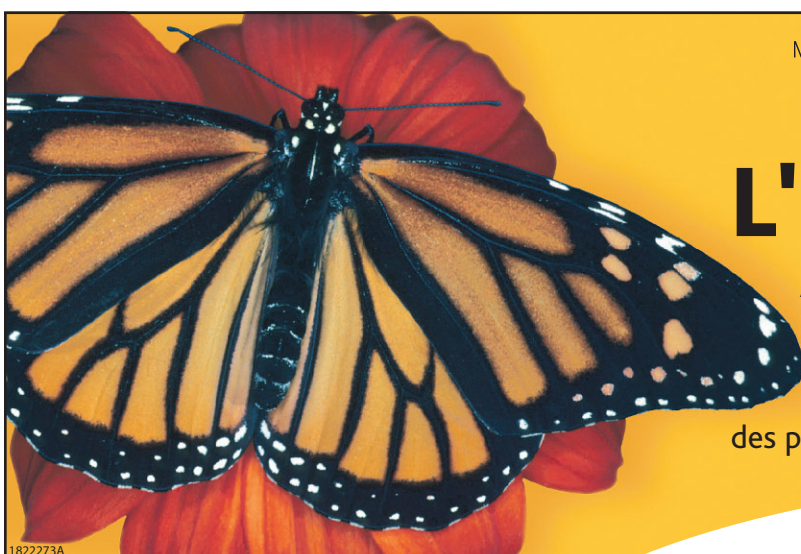
Les spécialistes de l'Insectarium vous invitent à assister à l'étiquetage des papillons monarques qui s'apprentent à migrer au Mexique.

museumsnature.ca

LA PRESSE

accès
MONTREAL

Pie-IX



ARTS ET SPECTACLES RENTRÉE RADIO

Mettre un visage sur la voix

Un jour, alors qu'elle se trouvait aux bureaux de Radio-Canada à Paris, Monique Giroux a croisé la journaliste Manon Globensky. Elle l'a reconnue grâce à sa voix. Oubliant qu'elles étaient collègues, elle s'est présentée en lui sortant une phrase qu'elle a mille fois entendue: «Ça fait drôle de mettre un visage sur la voix.»

On connaît de mieux en mieux les visages des hommes et des femmes de radio. Sauf qu'il y en a encore qu'on reconnaît d'abord et avant tout par leur voix. Il leur suffit de dire deux mots pour être démasqués par des auditeurs qui ont l'impression de les connaître personnellement («Ça fait tellement longtemps que tu rentres chez nous.»)

«C'est une relation très amicale», assure Monique Giroux, parlant de sa relation avec ses fidèles. Élyse Marquis, comédienne qui anime désormais à Rock Détente, trouve le contact avec les auditeurs plus facile qu'avec les téléspectateurs. «Ils me parlent comme s'ils me connaissaient déjà», dit-elle. C'est une relation plus d'égal à égal.»

Pour Monique Giroux, le sentiment qu'ont les auditeurs de connaître intimement leurs animateurs préférés est loin d'être faux. «Ce n'est pas qu'une impression, juge-t-elle. On dit souvent que les yeux sont le miroir de l'âme. Soit. Mais je pense que la voix, quand on y est sensible, est beaucoup plus le miroir de l'âme.»

— Alexandre Vigneault



Erreur sur la personne

Des années après avoir quitté une émission de radio, notre journaliste Marie-Christine Blais se faisait encore interpeller en pleine rue, par d'anciens auditeurs ayant reconnu sa voix au détour d'un trottoir. Pourtant, raconte-elle ci-dessous, les auditeurs ne se font généralement pas une image fidèle de leurs animateurs :

«Êtes-vous blonde?» Euh, tellement pas! Mais il y a encore une dizaine d'années, les journalistes n'avaient pas systématiquement leur bloc photo dans les quotidiens (j'étais déjà collaboratrice à *La Presse*) et, hormis les animateurs-vedettes des diverses stations, peu de chroniqueurs radio figuraient sur les panneaux de publicité. Pour cet auditeur qui m'appelait afin de participer à un tirage dans le cadre de *Montréal-Express* (émission de retour à la maison sur les ondes de Radio-Canada), j'étais donc une voix blonde. Ou grande, pour cet autre. Ou jeune, pour cette dame qui nous écoutait religieusement tous les après-midi. La radio est — était, en fait — un monde délicieusement fantasmatique. Notre voix est une amie, dotée d'attributs imaginaires (surtout à l'époque), qui accompagne celui qui l'écoute au volant ou dans sa cuisine, à son bureau, dans son garage, au jardin... Les choses ont un peu changé aujourd'hui, mais je pense encore que les voix radiophoniques sont comme des amis invisibles, des copains virtuels, des proches un peu bavards... et peut-être blonds!

— Marie-Christine Blais, journaliste à *La Presse*, chroniqueuse culturelle radio de 1996 à 2000

ENTRER DANS L'OREILLE DES GENS



C'EST LA RENTRÉE ET, D'ICI QUELQUES JOURS, TOUTES LES STATIONS DE RADIO AURONT MIS EN ONDES LEURS ÉMISSIONS AUTOMNALES. CHACUN RETROUVERA SES PETITES HABITUDES. SURTOUT, CHACUN RENOUERA AVEC LES VOIX AUXQUELLES IL EST ATTACHÉ. MÊME SI CE N'EST PLUS TELLEMENT POUR LEURS CORDES VOCALES QU'ON RECRUTE LES GENS À LA RADIO.

ALEXANDRE VIGNEAULT

En mars dernier, Jacques Fabi a animé pour la dernière fois *Bonjour la nuit*, rendez-vous radiophonique des noctambules depuis plus de 30 ans. Il y a quelques semaines, Raymond Archambault a quitté Radio-Canada après 26 ans à la barre du radiojournal du matin. Du jour au lendemain, l'un et l'autre ont laissé dans le deuil des milliers d'auditeurs.

Ces deux hommes de radio n'étaient pas de ceux qu'on appelle les rois des ondes. Encore moins de ces vedettes du micro qu'on reconnaît sur un panneau planté en bordure de la route. Jacques Fabi et Raymond Archambault étaient au contraire deux des visages les moins connus de la radio québécoise.

Mais c'étaient des voix familières pour les fidèles du 98,5 FM et de la Première chaîne de Radio-Canada. Presque des amis intimes, constate-t-on, en parcourant les témoignages et commentaires suscités par leurs départs. Un attachement d'autant plus étonnant dans le cas de Raymond Archambault, son rôle de lecteur de nouvelles lui interdisant d'afficher sa personnalité et encore moins ses opinions.

Ce que les auditeurs de Radio-Canada aimaient, c'était donc sa voix: son timbre, sa diction et son rythme. «Il était clair. Il

n'avait jamais l'air pressé, pourtant il avait le même temps que les autres pour lire ses nouvelles», fait valoir Gisèle Trépanier, comédienne qui fait également de la formation micro pour la société d'État.

Pouvoir intime

L'attachement aux voix de la radio, Gilles Proulx l'explique par «la familiarité», «l'intimité» que parviennent à créer certains animateurs. Il parle d'expérience: un an après avoir mis fin à une longue carrière radiophonique, il dit recevoir encore «des milliers de témoignages d'affection» de gens qui s'ennuient de lui et de sa façon d'animer.

Retrouver jour après jour les mêmes voix, même-heure-même-poste, est rassurant, juge pour sa part Pierre Pagé, animateur de *C'tencore drôle* à Énergie. Surtout le matin. «Chacun a ses petites habitudes, sa petite routine», dit-il. La preuve, selon lui, c'est qu'il y a peu de fluctuations dans les habitudes d'écoute le matin. Ces dernières années, *Puisqu'il faut se lever* (de Paul Arcand, au 98,5 FM), *C'est bien meilleur le matin* (animé par René Homier-Roy à la Première Chaîne) et *C'tencore drôle* (que Pierre Pagé coanime avec Mitsou et Jean-François Baril) figurent toujours parmi les trois émissions les plus écoutées à Montréal.

Syntoniser la même antenne tous les jours est aussi une affaire d'atomes cro-

ARTS ET SPECTACLES RENTRÉE RADIO



chus. On arrête son choix sur une émission dont le ton nous plaît. Ou sur les voix qui nous touchent. «Il y a des gens qui me disent qu'ils ont besoin de mon rire le matin», raconte Pierre Pagé. «On entre dans l'oreille des gens, on s'adresse directement à eux», souligne Monique Giroux, qui a quitté *Fréquence libre* (diffusée à la Première chaîne) l'an dernier pour s'installer à Espace musique.

En voie d'extinction?

De l'avis général, une bonne voix de radio est généralement basse, ronde et chaleureuse. Comme celle de Michel Désautels. Ces critères s'appliquent aussi aux femmes. Détail intéressant, le qualificatif «rassurante» revient continuellement lorsqu'on tente de circonscrire ce qu'est une bonne voix de radio. «Paul Arcand a une voix rassurante, parce qu'assurée», illustre notamment Monique Giroux.

Ça ne signifie évidemment pas que tout le monde doive adopter le ton du bon père de famille. «Il faut savoir jouer de sa voix en animant à la radio, affirme d'ailleurs Gilles Proulx. Il faut être dramatique, savoir la monter ou la baisser. Ce ne sont pas tous les animateurs qui y arrivent.»

«Si je suis en ondes comme je suis à l'épicerie, tout le monde va s'endormir, dit pour sa part Monique Giroux. Il faut savoir se décupler, tout en gardant assez de retenue pour que ça n'éclabousse pas.»

Malheureusement, déplorent ces deux animateurs, leur métier se perd. «On prend n'importe qui n'importe quand», dénonce Gilles Proulx. Ces dernières années, on a d'ailleurs vu des ex-lofters peu éloquents et même l'ancienne compagne d'un ministre conservateur, rendue célèbre par un décolleté plongeant, se trouver un micro.

« Les directeurs de la programmation embauchent des gens venant de la télé qui n'ont pas nécessairement les plus belles voix du monde. » — Stéphane Leduc

«Les directeurs de la programmation embauchent des gens venant de la télé qui n'ont pas nécessairement les plus belles voix du monde», déplore pour sa part Stéphane Leduc, directeur pédagogique de l'école ProMédia et rédacteur en chef du magazine *Dress to Kill*.

«L'attention qu'on porte aux voix diminue, constate aussi Monique Giroux. Si à une certaine époque, cela a été l'un des deux ou trois critères primordiaux dans l'embauche d'un animateur, maintenant, je crois que c'est le cadet des soucis de l'employeur.»

Changements et nouveautés

ÉMILIE CÔTÉ

Les habitudes radiophoniques des auditeurs du Grand Montréal ne seront pas trop chamboulées cet automne. Les différentes stations nous réservent quand même quelques nouveautés. Voici un survol de leur programmation.

ÉNERGIE



- Énergie adopte la marque NRJ, le plus grand réseau radiophonique de France. Astral a établi un partenariat avec ce qui était au départ la Nouvelle radio des jeunes (NRJ), un réseau qui compte aujourd'hui 280 fréquences réparties dans 16 pays d'Europe.
- Une nouvelle émission animée par Christopher Williams, *Le Christo-Show*, entre en ondes tous les soirs de semaine de 22 h à minuit.
- Éric Salvail se sépare d'Isabelle Racicot pour se joindre à Dominic et Martin, qui voient pour leur part partir André Ducharme. L'émission *Le retour de Salvail, Dominic et Martin* entre en ondes lundi à 16 h.
- La *Hit liste NRJ*, une nouvelle émission musicale animée par Julie St-Pierre, sera en ondes tous les soirs à 18 h. Le concept existe déjà en France: les auditeurs votent sur radionrj.ca en temps réel pour les 10 chansons qu'ils souhaitent entendre.

ROCKDÉTENTE

- Toutes les têtes d'affiche de la station sont de retour. «La grande nouveauté est dans le contenu musical», indique-t-on chez Astral Média.
- Les chansons de l'émission *Ma radio au boulot*, animée par Élyse Marquis, seront dorénavant «des souvenirs des années 70, 80 et 90».
- L'émission *Les grands slows* ne sera plus en ondes uniquement le week-end, mais sept jours sur sept. À l'animation, Mélanie Gagné et Caroline Dubois.
- Nouveauté le dimanche matin: *Le brunch 80-90*, émission animée de 10 h à midi par Louis-Simon Ferland, remplacera *Programme de star*. Au menu, des succès des années 80 et 90.

RYTHME FM

- Véronique Cloutier, qui doit donner naissance à une fille début octobre, laissera son micro pendant six semaines à Ricardo Larrivée. Deux nouvelles collaboratrices se joignent à l'émission: Andrée Boucher et l'ex-loftrice Kim Rusk.
- Vincent Gauvin devient reporter pour le site internet de Rythme FM.

CKOI

- À partir de lundi, Laurent Paquin sera le nouveau capitaine de l'équipe du matin, qui remplacera celle de *Juste pour le fun* (Richard Turcotte et Jean-Claude Gélinas). Il sera aux côtés de Guy Jodoin, Karine Robert et Patrice Bélanger.
- Normand Brathwaite revient à CKOI, dans la case horaire laissée vacante par les Justiciers masqués. Il fera l'émission du retour à la maison avec Sophie Prigent, Dave Morissette et Anaïs Favron.

RADIO-CANADA

- L'après-midi en semaine, Dominique Poirier animera une émission de services en remplacement de *Fréquence libre*.
- Jacques Bertrand perd *Macadam tribus* mais se retrouve dans la case horaire de la défunte émission de Gregory Charles *Des airs de toi*, le samedi après-midi. Il y aura beaucoup de musique et des chroniques portant sa signature originale et ironique (comme la critique d'un livre qu'il n'a pas lu et la suggestion d'un accord mets-musique).
- *Tout le monde en parle* sera diffusée en direct à la radio, suivie d'une tribune téléphonique animée par Bernard Faucher. L'émission de Jacques Languirand, *Par 4 chemins*, déménage donc le samedi, après 38 ans dans la même case horaire.
- Joane Prince remplace officiellement Raymond Archambault comme chef d'antenne et lectrice de nouvelles du matin.
- *Vous êtes ici*, animée par Patrick Masbourian les soirs de semaine, sera remplacée par des rediffusions.
- Radio-Canada doit annoncer les titres de ses nouvelles émissions lundi.

98,5

- Les têtes d'affiche Paul Arcand, Isabelle Maréchal, Benoît Dutrizac et Paul Houde sont de retour. Le mot d'ordre au 98,5: continuité.

Dominique Poirier à l'antenne de Radio-Canada.

ARCHIVES LA PRESSE



ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

STÉRÉO



Un classique signé Willie

American Classic est la suite de *Stardust*, l'album de standards paru en 1978 qui demeure à ce jour un sommet dans la discographie de Willie Nelson. Sur ce très beau nouveau disque, le guitariste imprévisible s'efface derrière le crooner atypique qui, 31 ans plus tard, pousse l'audace jusqu'à se faire accompagner de véritables musiciens de jazz (Anthony Wilson, Joe Sample, Christian McBride...), parfois même d'un grand orchestre jamais envahissant, plutôt que de son propre groupe dont il garde toutefois l'indispensable complice Mickey Raphael à l'harmonica. C'est tantôt très swing (*Fly Me To The Moon*, *On the Street Where You Live*), tantôt plus blues (excellente *Come Rain Or Shine*), mais la voix nasillarde de Willie Nelson et son phrasé unique sont immédiatement reconnaissables. Ses duos avec Diana Krall (*If I Had You*) et Norah Jones (*Baby It's Cold Outside*, coquine à souhait) sont très réussis. Le titre *American Classic* s'applique tout autant à cet artiste original qu'aux chansons immortelles qu'il s'approprie avec un goût certain, dont une *Always On My Mind* différente de celle qu'il a pourtant chantée un million de fois. Voilà un classique de Willie Nelson, sans aucun doute. En magasin mardi.

— Alain de Repentigny

À ÉCOUTER
Come Rain Or Shine



Sans surprise, sans défaut

Avec *Yankee Hotel Foxtrot* (2002), Wilco s'est imposé comme l'un des meilleurs groupes de rock « tranquille » aux États-Unis. Sept ans plus tard, il le demeure. Ce faisant, le groupe de Chicago s'est forgé un son à lui, quelque part entre rock alternatif, folk et country. *Wilco (The Album)* est fidèle à cette esthétique, tout en affichant un côté rétro plus important que sur ses plus illustres prédécesseurs (*YHF* et *A Ghost Is Born*, paru deux ans plus tard). Ce goût ancien, on le doit principalement aux sons des guitares. *You Never Know*, l'un des morceaux les plus accrocheurs du disque, évoque les Beatles de la fin des années 60. Voire le premier solo de George Harrison, puisque le glissement de guitare qu'on y entend semble tiré tout droit de la célèbre *My Sweet Lord*. Derrière son apparente tranquillité, Wilco menace encore de faire du bruit, comme on peut l'entendre sur *Sonny Feeling*, lacérée vers la fin par des notes de guitare lancinantes. Sans vraiment rien bousculer, Wilco propose un disque soigné, aux sons riches et aux ambiances parfois inquiétantes (l'excellente *Bull Black Nova*), mais qui s'ap- privoise tout seul. De l'art sans artifices.

— Alexandre Vigneault

À ÉCOUTER
You Never Know



PHOTO FOURNIE PAR UNIVERSAL

Dolores O'Riordan à propos des retrouvailles avec les autres membres des Cranberries, qu'elle n'avait pas vus depuis six ans : « Quand Noel et Mike sont entrés dans la pièce, j'étais un peu nerveuse, je me demandais s'ils avaient changé, mais c'était comme si je les avais vus la veille. Je me suis rendu compte qu'ils me manquaient et nous parlons de repartir en tournée ensemble. »

DOLORES O'RIORDAN ET THE CRANBERRIES

RETOUR VERS LE FUTUR

Dolores O'Riordan devait nous parler de son deuxième album solo, qui sort mardi, mais voilà qu'elle nous annonce les retrouvailles des Cranberries, qui semblaient pourtant très improbables quand la chanteuse a abandonné le groupe irlandais. Mais Dolores n'est plus tout à fait la même personne qu'il y a sept ans.



ALAIN DE REPENTIGNY

Dolores O'Riordan prend du soleil, confortablement calée dans sa chaise berçante sur le perron de sa cabane au Canada, en Ontario – son mari est canadien –, quand le téléphone sonne. Une autre entrevue qui doit porter sur son deuxième album solo, *No Baggage*, mais qui dévi- era forcément sur la

« À Trinity College, quand Noel et Mike sont entrés dans la pièce, j'étais un peu nerveuse, je me demandais s'ils avaient changé, mais c'était comme si je les avais vus la veille, se souvient-elle. Nous avons répété les chansons deux ou trois fois puis nous avons donné le spectacle et c'était vraiment *cool*. Je me suis rendu compte qu'ils me manquaient et nous parlons de repartir en tournée ensemble, dit-elle. Je pense que ça va se faire. »

Dolores a quand même répété avec de nouveaux musiciens en prévision d'une tournée solo qu'elle devait

avoir un son précis et, après 13 ans et cinq albums, nous écrivions toujours la même chose, nous étions prisonniers d'une routine, d'une formule. En travaillant avec d'autres, j'ai appris énormément, comme Noel qui a bossé avec des musiciens différents et réalisé des disques pour d'autres groupes. Quand nous écrivons de nouvelles choses, ça va sonner différemment de notre vieux matériel. »

Se mettre à nu
No Baggage, en magasin mardi, est un album aux chansons éclectiques dont

Les chansons de *No Baggage* oscillent entre l'angoisse, l'insécurité et la rédemption. Pour la première fois depuis l'album *No Need To Argue*, qui comprenait justement *Zombie*, la chanteuse ne craint pas de se mettre à nu.

« J'ai une personnalité très extrême, je suis extrêmement heureuse ou vraiment excédée, il n'y a pas d'entre-deux, dit-elle. Sur *No Need To Argue*, je me suis complètement dévoilée, j'ai affiché mes vraies émotions quitte à ce qu'on me trouve trop fragile, trop mêlée. Mais cet album est devenu tellement gros, je suis devenue une telle vedette que ma vie en a été transformée et le regard des autres a eu un impact sur ce que j'écrivais. Beaucoup de gens ont ri, se sont moqués de moi, et à partir de ce moment-là, je n'ai plus écrit que des chansons dans lesquelles j'étais tout à fait équilibrée, jamais perturbée. Mais le temps arrange bien les choses et je suis prête à m'ouvrir à nouveau. »

« Depuis sept ans, j'ai fait des expériences musicales que je n'aurais pas faites avec eux. Les Cranberries avaient un son précis et, après 13 ans et cinq albums, nous écrivons toujours la même chose, nous étions prisonniers d'une routine, d'une formule. Quand nous écrivons de nouvelles choses, ça va sonner différemment de notre vieux matériel. »

résurrection du groupe irlandais qui en a fait une vedette, les Cranberries.

Le retour des Cranberries est presque accidentel. La chanteuse n'avait pas revu les frères Noel et Mike Hogan et le batteur Fergal Lawler depuis plus de six ans quand ils se sont retrouvés en janvier dernier au Trinity College de Dublin, qui décernait un diplôme honorifique à Dolores. Le déclic s'est fait immédiatement et quand ils se sont revus à la confirmation d'un des trois fils de la chanteuse, l'idée de reformer le groupe avait déjà fait son chemin.

entreprendre au Club Soda le 23 septembre. Quand l'un d'eux lui a fait faux bond, elle s'est rendu compte qu'elle n'avait pas vraiment le goût de repartir en tournée avec des musiciens qu'elle connaît peu « parce que c'est un peu comme vivre avec eux », dit-elle.

Les Cranberries doivent se revoir pour accoucher d'un plan précis, mais Dolores sait qu'elle pourra chanter les chansons de son nouvel album, *No Baggage*, avec eux : « Depuis sept ans, j'ai fait des expériences musicales, des choses que je n'aurais pas faites avec eux. Les Cranberries

le trait d'union demeure la voix très particulière de Dolores O'Riordan, de la très pop *It's True* à la magnifiquement ballade pour piano et voix *Lunatic* qui, dit-elle, lui fait peur quand elle la chante, tellement elle lui rappelle les aléas de la carrière d'une chanteuse célèbre harcelée par des personnages inquiétants. On y trouve aussi une *Throw Your Arms Around Me* un peu étrange, avec ses sonorités indiennes, et *Be Careful* où la voix de Dolores se fait tantôt chuchotante, tantôt rageuse comme à l'époque du grand succès des Cranberries, *Zombie*.

EN UN MOT

Une chanteuse charismatique qui a connu son heure de gloire avec le groupe irlandais The Cranberries, au milieu des années 90.

ALBUM ESSENTIEL



No Need to Argue, The Cranberries, Island/Universal (1994).

SUR LES PLANCHES

DE LA SOUL, ce soir à l'Olympia.
ESQUIRE SHOWBAR, ce soir au Théâtre Corona.
ELSIANE, demain au Divan Orange.
BAD FLIRT ET DOLL, demain aux Foufs.



De la soul

FEATHERSHIP, mardi au Divan Orange.
BUDDY MCNEIL, jeudi au Divan Orange.
DATAROCK, vendredi aux Foufs.
TARRUS RILEY, vendredi au Théâtre Télus.



Datarock

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

FLORENCE & THE MACHINE

Quand la machine s'emballe

Saveur pop britannique du moment, Florence Welsh reçoit l'accolade du public comme de la critique pour *Lungs*, le premier album qu'elle et ses confrères de The Machine ont lancé en Grande-Bretagne au début du mois de juillet. On l'attrape à la sortie d'un resto londonien pour souligner la parution, mardi dernier, de son disque au Canada.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Pimpante et repue, Florence sort de table par un bel après-midi ensoleillé à Londres pour enfile des entrevues, signe que ses quelques jours de vacances sont déjà sur le point de se terminer. «J'ai fait la ronde des festivals ces derniers temps, et je repars en tournée dans quelques jours seulement», dit la jeune musicienne en marchant dans la rue.

Une quarantaine de concerts sont à l'horaire, tous en Europe, selon le plan officiel. «Mais il me semble que je vais justement aller jouer au Canada – en octobre, je crois. Toronto, c'est sûr, Montréal, je ne sais plus, là...» lance l'auteure, compositrice et interprète.

«Mes mots sont mesurés: j'aime le contraste violent entre des mots parfois durs et une jolie mélodie...»

Croisons les doigts. La scène, raconte-t-on, c'est sa force. Ce qui n'est pas peu dire compte tenu de la qualité de ce premier album, un disque qui, sur le plan formel, se fout pas mal de la branchitude en misant plutôt sur la solidité de son contenu.

Les chansons, le *feeling*, c'est ce qui compte. Les arrangements de nature pop-rock, sur lesquels on échappe à l'occasion un peu de harpe, de guitare électrique, qu'on dénuie même jusqu'à n'en laisser que la dynamique des percussions (*The Drumming Song*), n'ont rien de très inventif, encore moins d'avant-gardistes. Ses références musicales? Classiques. «Plein de choses. The Smiths. Soft Machine. Chez les chanteuses: Etta James, Billie Holliday. Le blues, y'a que ça de vrai.» Qu'on laisse donc La Roux surfer sur la mode *néo-eighties*!

La scène, alors. «Tu sais, presque deux ans avant que ne sorte mon album, j'en ai fait beaucoup, des petites scènes, j'ai écumé les bars, explique Florence. Chanter, c'est tout ce que j'ai voulu faire, je ne m'imaginai pas devenir quelqu'un d'autre qu'une musicienne. J'avais envoyé des maquettes aux labels, mais c'est un représentant d'Island qui se trouvait dans un bar, lors d'un de mes concerts,

qui m'a remarquée. Ils m'ont donné toute la liberté que je voulais pour travailler sur mon disque.»

Ce *Lungs*, déjà écoulé à 100 000 exemplaires en Grande-Bretagne, se distingue autant par la présence vocale mûre, mature («Vraiment? J'ai souvent l'impression de chanter comme une fillette!» réagit-elle.) et envoûtante de Florence que par ses textes souvent inquiétants. Fantasques, sans être aussi abscons que ceux de Bat For Lashes, et parfois... violents. «Ouais, dit-elle avec le ton posé de celle qui a dû composer avec cette critique. Mes mots sont mesurés: j'aime le contraste, encore plus violent, lui, entre des mots parfois durs et une jolie mélodie...»

Machine accessoire

Sur scène, la demoiselle s'entoure de six musiciens, sa Machine. D'ailleurs, qui sont-ils? «Les musiciens qui m'accompagnent ont changé pas mal depuis les deux dernières années. Six sur scène, ça peut paraître beaucoup, mais il y a encore plus d'instruments dans l'enregistrement de l'album. Les compositions sont essentiellement de moi, parfois en collaboration avec des amis, pas forcément des membres du groupe.» La Machine, comprend-on, est accessoire à Florence, dont le talent garantit à lui seul le succès de l'entreprise.

Son premier single, l'excel-lente (et dure) *Kiss With a Fist*,



PHOTO ELANE CONSTANTINE

Le premier album de Florence Welsh, *Lungs* – déjà écoulé à 100 000 exemplaires en Grande-Bretagne –, se distingue autant par la présence vocale envoûtante de la jeune musicienne que par ses textes, souvent inquiétants et même parfois... violents.

a fait long feu sur les palmarès radio l'été dernier, mais les chansons suivantes ont fait meilleure figure dans les palmarès.

Un prix?

La BBC aussi a tôt fait de flairer la belle affaire, la retenant pour sa Sound of 2009 List, révélée en janvier dernier. Beaucoup d'attention en peu de temps, donc, pour cette jeune artiste de 22 ans, qui se battra contre ses consœurs La Roux, Bat For Lashes, la chanteuse indie folk Lisa Hannigan et

la rappeuse Speech Debelle pour le fameux Mercury Prize, remis au meilleur album britannique.

«Homme ou femme, si la musique est bonne, ça importe peu», lorsqu'on l'oblige à répondre à la question de cette soudaine invasion de pop féminine britannique. «Lorsque ce ne sont que des hommes, on ne s'en étonne pas... Cela dit, je suis emballée par cette nomination pour le Mercury Prize. Tout va tellement vite ces temps-ci...»

EN UN MOT

Nouveau visage sur la planète pop, Florence a une voix à faire fondre les banquises.

DERNIER DISQUE



Son seul, *Lungs*, tout juste paru chez Islands/Universal.

Productions Lélie inc. et Théâtre du Vieux-Terrebonne présentent

billets vendus 34 000

Marie-Ève Beaulieu
Caroline Bouchard
Stéphane Breton
Benoît Brière
Josée Deschênes

Martin Héroux
Danielle Lépine
Frédéric Millaire-Zouvi
Gabriel Sabourin
Léa Traversy

Direction artistique
Benoît Brière
Mise en scène
Alain Zouvi

Comédie de
Claude Magnier

MERCI à l'an prochain!

COMPLET jusqu'au 5 septembre

«Un morceau d'anthologie»
(Benoît Aubin, *Le Journal de Montréal*)

«Le succès d'Oscar tient largement à la performance de Benoît Brière, très bien soutenu par ses collègues»
(Jean Siag, *La Presse*)

«Louis de Funès est ressuscité»
(Claudia Larochelle, *Rue Frontenac.com*)

OSCAR

11 juin au 5 septembre 2009

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE

RÉSERVEZ TÔT

450 492.4777 Sans frais : 1 866 404.4777

LA PRESSE www.theatredivieuxterrebonne.com

sodect
terrebonne
LUC DOYLE
Desjardins
Revue
MAGASIN
L'ASSOMPTION

Après plus de 135 représentations, Voici enfin le retour de l'inaccessible étoile

Centre culturel de Joliette

L'HOMME DE LA MANCHA

Trente représentations exceptionnelles

Jusqu'au 29 août 2009

À la salle Rolland-Brunelle de Joliette

Que de talents à la puissance dix. **Montréal ce soir, Radio-Canada**

Un grand événement... Une production qui fera époque. **La Presse**

Le retour d'un chef-d'œuvre. **Le Journal de Montréal**

Fabuleux spectacle musical **Salut Bonjour, TVA**

Un énorme défi relevé avec panache. **Le Devoir**

LIVRET DE DALE WASSERMAN MUSIQUE DE MITCH LEIGH
PAROLLES DE JOE DARION ADAPTATION FRANÇAISE JACQUES BREL

AVEC JEAN MAHEUX, ÉVELINE GÉLINAS, SYLVAIN SCOTT, STÉPHANE BRULOTTE, STÉPHAN CÔTÉ, MICHELLE LABONTÉ, ROGER LA RUE, SYLVAIN-MASSÉ ET CATHERINE VIDAL.

MISE EN SCÈNE RENÉ RICHARD CYR
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE LOU ARTEAU DIRECTION MUSICALE BENOÎT SARRASIN
SCÉNOGRAPHIE RÉAL BENOÎT COSTUMES FRANÇOIS ST-AUBIN ÉCLAIRAGES ÉTIENNE BOUCHER ACCESSOIRES NORMAND BLAIS
photo : Denis Trudeau

Culture, Communications et Commerce International
Québec

Prix de groupe disponible sur demande (25 personnes et plus)
450-759-6202
Ou Services touristiques SYLVIE GAGNON
Ligne sans frais : 1-866-489-0229

RÉSERVATIONS :
Billetterie du Centre culturel de Joliette
450-759-6202
www.spectaclesjoliette.com

Ou via Admission
1-877-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

1828536A

C'est notre **chanson**

Une pièce musicale de **Neil Simon**
Paroles de **Carole Bayer Sager**
Musique de **Marvin Hamlisch**

Avec **Luc Guérin** et **Catherine Sénart**

SUPPLÉMENTAIRE : 28 août à 20 h 30

Jusqu'au 28 août 2009
au THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND à L'Assomption

Mise en scène **FRÉDÉRIC BLANCHETTE** Traduction et adaptation **YVES MORIN**
Direction musicale **PHILIPPE NOIREAUT**
Contrebasse **JEAN PELLERIN** Batterie, percussions **JOSIANNE LAPORTE**

1 877 589-9198 • www.hector-charland.com

Extrait vidéo : www.hector-charland.com

Deux comédiens vedettes, deux bons chanteurs. [...] une **EXCELLENTE** production!
- Francine Grimaldi, Radio-Canada

C'est un spectacle **JOYEUX, FESTIF et INTELLIGENT**. [...] la musique est magnifique.
- Ginette Boulanger, Montréal Express

«... les dialogues sont savoureux [...] avec deux excellents interprètes. **J'EN SORS RAVI!**»
- Karyne Lefebvre, Radio-Canada

C'EST À VOIR.
- Robert Germain, Allô Vedettes

Sénart, Guérin et Simon nous font passer **UNE TRÈS BELLE SOIRÉE**
- Sylvain Latulippe, L'Écrivain public

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND
LA PRESSE
Québec
L'ASSOMPTION

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE

BRIGITTE SAINT-AUBIN

Cette fois, c'est la bonne

L'auteure, compositrice et interprète Brigitte Saint-Aubin avait lancé un premier album studio, *Être...*, il y a trois ans, sans faire trop de bruit. Elle nous revient avec *Les rêves à l'envers*, un album nettement mieux affirmé.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Il y a de bonnes chances que vous ayez reconnu le nom de Brigitte Saint-Aubin, pas tant grâce à ses chansons mais plutôt pour ce concert-concept qui s'est avéré un fameux coup de pub, convient-elle aussi. « Ah oui, finalement! C'était inattendu, qu'on en parle autant. »

C'est du « spectacle à domicile » qu'il est question ici, une audace que s'est permise Brigitte Saint-Aubin. Voici le

« *Les rêves à l'envers* est précisément ce que je voulais exprimer, dans mes textes comme dans la musique. »

truc: les gens « achetaient » le temps et le talent de la musicienne, qui débarquait dans un salon, dans une cour, pour interpréter ses compositions devant un auditoire restreint et privilégié. « La plus grosse foule fut de 45 spectateurs, et je n'aurais pas voulu jouer devant davantage de gens », dit-elle.

« Ça a été absolument extraordinaire, commente Brigitte. Événementiel, à chaque occasion. À la fin du spectacle, tu connais tous les visages, c'est quelque chose. Avant le spectacle, j'avais une petite équipe qui plaçait une sorte de scène

– un tapis, une lampe – et je n'entraîs chez les gens que pour le début du concert. Mais ensuite, on m'invitait à prendre un verre, jaser un peu, c'était super agréable. Les premières fois, c'était terrorisant; ensuite, j'y prenais plaisir. »

Bien entourée

Ainsi, c'est en allant vers le monde que la chanteuse a pu explorer son carré de sable. De même pour ce deuxième album studio, *Les rêves à l'envers*, pour lequel Brigitte Saint-Aubin a recruté une poignée de collaborateurs, Sébastien Lacombe (qui a écrit le texte de la chanson *On va m'avalier*), Andrea Lindsay (qui coécrit la musique et chante sur *Saison de verre*) et, surtout, le réalisateur, percussionniste et multi-instrumentiste Francis Roberge, autrement connu sous son nom de scène Francis d'Octobre.

« Mon premier album s'est bâti de façon plus aléatoire, disons, se rappelle Brigitte. Alors que *Les rêves à l'envers* est précisément ce que je voulais exprimer, dans mes textes comme dans la musique. Le noyau de gens qui m'ont entourée pour ce disque est aussi plus solide. J'ai vraiment choisi avec qui je voulais travailler; sur le premier disque, tout s'était mis en place assez simplement, sans calculer. »

Ça fait toute la différence. D'une chanson pop aux accents folk assez uniformes, le style de la musicienne s'est grandement raffiné au contact des amis. Les arrangements y sont plus soignés, plus allu-



PHOTO JEAN-FRANÇOIS BRIÈRE

Entre son premier et son deuxième album, le style de Brigitte Saint-Aubin s'est raffiné. Sur son nouveau disque, *Les rêves à l'envers*, les arrangements sont plus soignés, plus allumés, et les mélodies frappent davantage.

més, les mélodies frappent l'esprit beaucoup plus que sur *Être...*

« Ce qui m'a amenée à faire de la chanson, c'est le texte, dit celle qui a d'abord connu le métier d'actrice. Le premier album a été construit à partir du texte. La musique est venue ensuite. Tout le contraire des *Rêves à l'envers*. La musique est plus affirmée, elle existe par elle-même », dit-elle. Et la touche de Francis Roberge, coréalisateur avec Brigitte de l'album, est impressionnante, compte tenu qu'il en était à sa toute première réalisation d'album. « Ah, ce gars-là a une vision. J'étais certaine qu'on pourrait travailler ensemble. » Aparté: ce finaliste des dernières Francouvertes devrait nous

offrir son premier album au début de l'année prochaine.

Une touche d'existentialisme

Les musiques sont jolies, donc, et les textes, toujours au cœur du travail de Saint-Aubin, sérieux et introspectifs. Existentialistes, même. La faute à sa fille, dit la musicienne.

« Ma fille avait 4 ans au moment où j'ai écrit l'album – elle en a presque 6 aujourd'hui. Et elle me posait beaucoup de questions très sérieuses: Pourquoi la vie? Pourquoi la mort? Ce genre-là. Mais pas de façon angoissée; c'était ludique pour elle. J'essayais de lui faire voir le monde, et en fait, c'est elle qui m'a forcée à me questionner: je me situe où sur cette pla-

EN UN MOT

Un deuxième album pour l'auteure-compositrice-interprète, qui la révèle comme si c'était un vrai bon premier disque.

DERNIER ALBUM



Les rêves à l'envers
(étiquette L-ABE).

nète? Ça m'a mise dans un drôle d'état. Et ça m'a beaucoup inspirée. »

Qu'est-ce que ce sera lorsque sa fille lui demandera: Maman, c'est comment qu'on fait des bébés?



PARTENAIRE DE LA
CAMPAGNE
D'ABONNEMENT

Hydro
Québec

AU RIDEAU VERT

COMA UNPLUGGED

1^{er} au 12 septembre 2009

Texte: PIERRE-MICHEL TREMBLAY

Mise en scène: DENIS BERNARD

Avec: LUDOVIC BONNIER, FÉLIX BEAULIEU-DUCHESNEAU, BENOÎT GOUIN, LOUISE LAPARÉ, STEVE LAPLANTE, PHILIPPE RACINE et MARIE-HÉLÈNE THIBAUT

Production: THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE en codiffusion avec le THÉÂTRE DU RIDEAU VERT

Montréal 2007: PRIX DE LA CRITIQUE et MASQUES PRODUCTION et MUSIQUE

À LA LICORNE

PI... ?!

15 septembre au 24 octobre 2009

Texte: CHRISTIAN BÉGIN

Mise en scène: MARIE CHARLEBOIS

Avec: CHRISTIAN BÉGIN, MARIE CHARLEBOIS, PATRICE COQUEREAU, PIER PAQUETTE et ISABELLE VINCENT

Production: LES ÉTERNELS PIGISTES

SCOTSTOWN

27 octobre au 7 novembre 2009

Texte, mise en scène et interprétation: FABIEN CLOUTIER

Production: BAVOTA COMMUNICATIONS

LA DIZAINÉ DES AUTEURS

9 au 18 novembre 2009

Dix cartes blanches! Dix soirées uniques!

Production: THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE

CONTES URBAINS

24 novembre au 19 décembre 2009

Textes: COLLECTIF D'AUTEURS

Production: URBI et ORBI

AU CHAMP DE MARS

26 janvier au 6 mars 2010

Texte: PIERRE-MICHEL TREMBLAY

Mise en scène: MICHEL MONTY

Avec: JOSÉE DESCHÊNES, JUSTIN LARAMÉE, MATHIEU QUESNEL, SÉBASTIEN RAJOTTE et DAVID SAVARD

Production: THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE

À LA PETITE LICORNE

PLACE À L'ÉMERGENCE THÉÂTRALE
EN QUATRE SPECTACLES !

À L'ESPACE GO

LES SAISONS

23 mars au 24 avril 2010

Texte: SYLVIE DRAPEAU et ISABELLE VINCENT

Mise en scène: MARTINE BEAULNE

Avec: ANNICK BERGERON, MICHELINE BERNARD, SOPHIE CADIEUX, PIERRE COLLIN et ISABELLE VINCENT

Coproduction: THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE et THÉÂTRE ESPACE GO

FÉLICITÉ

20 avril au 2 juin 2010

Texte: OLIVIER CHOINIÈRE

Mise en scène: SYLVAIN BÉLANGER

Avec: MAXIME DENOMMÉE, MURIEL DUTIL, ROGER LA RUE et ISABELLE ROY

Production: THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE

ABONNEZ-VOUS ! WWW.THEATRELALICORNE.COM | 514 523-2246

ARTS ET SPECTACLES

Un monde de fous qui fuit de partout



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Dimanche dernier, des centaines de fans et de figurants habillés rétro ont envahi Times Square à New York avec leurs martinis et leurs cocktails trop sucrés. L'occasion ? La présentation sur écran géant du premier épisode de *Mad Men* 3, une série campée dans une agence de pub fictive de l'avenue Madison au début des années 60.

Les médias américains sont fous de cette série présentée le dimanche soir sur la chaîne câblée AMC et dans laquelle on fume, boit et baise sans vergogne. Mais jusqu'à maintenant, leur enthousiasme n'a pas réussi à créer de phénomène d'entraînement chez le public américain. À peine deux millions – des pinottes – de téléspectateurs ont

suivi les deux premières saisons et cela en dépit des nombreux prix que la série a remportés.

Mais tout risque bientôt de changer grâce à une date: 1963, l'année où se déroule la troisième saison, année de tous les dangers, marquée par la naissance de la Beatlemania en Angleterre, par le premier attentat du FLQ chez nous et, chez nos voisins, par la mort d'un jeune président, tombé sous les balles à Dallas. Comme l'ont souligné plusieurs critiques, le plaisir de regarder cette série vient d'abord du fait que nous connaissons les cataclysmes qui attendent les personnages alors que ceux-ci n'en ont pas la moindre idée.

En même temps, et c'est là où ils nous rejoignent et devien-

nent nos contemporains, ces personnages sentent confusément, comme nous le sentons aujourd'hui, qu'ils sont à l'orée d'un grand dérangement social, politique, culturel et économique. Ils ne savent pas encore exactement quelle forme cela va prendre, mais la voix intérieure d'une sourde angoisse leur chuchote à l'oreille que leurs vieilles structures sont en train de s'effriter, que leurs murs sont lézardés et que les édifices

bureau lui arrive pratiquement à la taille. «*The world's gone mad*» – le monde a perdu la boule –, annonce l'affiche. Comment ne pas compatir ? Comment ne pas reconnaître que ce monde de fous qui fuit de partout est aussi le nôtre ?

Dès le premier épisode, le ton est donné par deux répliques qui sonnent comme des slogans publicitaires, mais qui sont en réalité des marqueurs fondateurs.

au nom de cette doctrine, on a envie de téléporter le vieux proprio de London Fog et de l'envoyer visiter Bernard Madoff en prison pour le convaincre que «*bigger is not better*».

L'autre réplique est d'ordre privé et vise l'homosexualité du directeur artistique de l'agence. Après avoir surpris son collègue avec le chasseur d'un hôtel, Don Draper se sert du prétexte d'un nouveau slogan publicitaire de son cru pour lui livrer ce conseil: «*Limit your exposure*». Autrement dit: modère tes transports et surtout, ne sors pas du placard. En 1963, on avait peut-être le droit de fumer, de boire et de baiser sans vergogne, mais à une seule condition: celle d'être un mâle blanc, macho et hétérosexuel. Même si *Mad Men* n'est pas diffusé au Canada, le lendemain de sa diffusion, on peut télécharger l'épisode de la veille sur iTunes pour 2,49\$. Dimanche soir, les cotes d'écoute de la série ont fait un bond à 2,8 millions, signe que les temps changent et que les Américains sont peut-être enfin prêts à confronter les démons du passé.

Les personnages sentent confusément, comme nous le sentons aujourd'hui, qu'ils sont à l'orée d'un grand dérangement.

physiques et moraux qu'ils ont construits vont s'effondrer.

L'affiche de *Mad Men* à cet égard est éloquent. Tiré à quatre épingles et assis dans un fauteuil les jambes croisées, Don Draper, le personnage principal interprété par John Hamm, fume calmement une Lucky Strike alors que l'eau glauque qui a envahi son

La première met en scène le propriétaire des imperméables London Fog. Inquiet à l'idée que tous les gens qui avaient besoin d'un imperméable en ont maintenant un et n'en achèteront plus, il s'écrie: «Une entreprise comme la nôtre doit absolument grossir. C'est ça, le capitalisme!» Quand on connaît les excès et les crimes commis

LE LÉGENDAIRE AUTEUR-COMPOSITEUR ET POÈTE D'UNE PURETÉ PROVOCANTE SERA À MONTRÉAL

Van Morrison

ASTRAL WEEKS
ET SES CHANSONS CLASSIQUES
LIVE

«TRANSCENDANCE.»
LA TIMES

«UN INCOMPARABLE DU ROCK.»
ROLLING STONE

«UN VOIX PLUS PURE, PLUS FORTE ET PLUS CHALEUREUSE QUE JAMAIS. IL VA LÀ OÙ PERSONNE N'EST JAMAIS ALLÉ.»
LA WEEKLY

JEUDI 1^{ER} OCTOBRE 20 H
SALLE WILFRID-PELLETIER

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

VANMORRISON.COM

DVD du concert "Astral Weeks Live" disponible exclusivement sur Amazon.com 1941715A

INVITATION INTERNATIONALE / DÈS LE 8 SEPTEMBRE
10 REPRÉSENTATIONS SEULEMENT !

«Tous deux magnifiquement intenses, Léa Drucker et Maurice Bénichou donnent vie et sang à un affrontement équivoque réglé par Claudia Stavisky. La dernière création Des Célestins frappe à l'estomac.»
— JEAN-PIERRE BOURCIER, *La Tribune* (Lyon)

BLACK BIRD

de DAVID HARROWER / m.e.s. CLAUDIA STAVISKY
Coproduction DES CÉLESTINS, THÉÂTRE DE LYON et du THÉÂTRE DE LA VILLE (Paris)

Avec MAURICE BÉNICHOU / LÉA DRUCKER / PHILOMÈNE BILODEAU Traduction ZABOU BREITMAN / LÉA DRUCKER
Assistance à la mise en scène MARJORIE ÈVESQUE / Conception CHRISTIAN FENOUILLET assisté de CATHERINE FLORIET /
FRANCK THEVENON / BERNARD VALLÉRY / AGOSTINO CAVALCA

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
DU 8 AU 18 SEPTEMBRE 2009 / **TNM.QC.CA / 514.866.8668**

LA PRESSE

2009 - 2010

On joue québécois

MICHEL TREMBLAY
Fragments de mensonges inutiles

JEAN-ROCK GAUDREAU
Une maison face au nord

SÉBASTIEN HARRISON
L'espérance de vie des éoliennes

SERGE BOUCHER
Excuse-moi

STÉPHANE BRULOTTE
Une partie avec l'empereur

DUCEPPE

duceppe.com

5 CRÉATIONS
5 AUTEURS QUÉBÉCOIS
ABONNEZ-VOUS!
514 288-5034

1881063 1881072

LOUIS CHAMPAGNE / *Mort de peine*

Le Théâtre de Quat'Sous peut enfin démarrer sa saison dans son édifice flambant neuf de l'avenue des Pins. Dès mardi, l'équipe d'Éric Jean inaugure sa 54^e saison avec *Mort de peine*, un texte d'Yvan Bienvenue mis en scène par le réalisateur Louis Bélanger, dont c'est la première incursion au théâtre, et interprété seul par Louis Champagne.

«La fin de 11 ans d'anonymat». C'était le titre de notre collègue Nathalie Petrowski qui faisait, en 2005, le portrait de Louis Champagne, imposant comédien révélé au grand public grâce à son rôle de Louis dans la série *Minuit le soir*, mais bien connu des aficionados du théâtre et de l'impro, qui l'ont notamment vu évoluer avec son Grand Théâtre Émotif et avec le collectif Momentum.

C'est que cet émule de Robert Gravel – son professeur d'impro – n'a pas chômé depuis sa sortie de l'École nationale, en 1994. Comédien, auteur, metteur en scène, il a joué et écrit, entre autres, *L'homme des tavernes*, *Les gymnastes de l'émotion*, *Le gros homme et la mère*, et même réalisé un premier film (*Les cavaliers de la canette*), mais bon, son succès au petit écran lui a donné un coup de pouce. Il ne s'en plaint pas.

Plusieurs rôles à la télé ont suivi. *Au nom de la loi*, *Les Lavigueur*, *la vraie histoire*, *Roxy*, etc. Le voilà qui remonte sur les planches pour interpréter un long monologue écrit par le créateur des contes urbains, Yvan Bienvenue. Cette fois, l'auteur du mémorable *Règlement de contes* – et de plus en plus éditeur (*Dramaturges*) – explore le thème de la mort. Celle que vivent les proches des disparus.

« *Mort de peine* parle beaucoup des victimes indirectes de la mort. Des gens qui ont vécu des morts violentes, inattendues, ou des disparitions, précise Louis Champagne,



Pour le monologue qu'il interprète dans *Mort de peine*, Louis Champagne a dû mémoriser un texte de 50 pages. « Pendant plusieurs mois, je me disais que je n'étais pas capable. La préparation est immense, mais je suis content d'avoir réussi. »

rencontré au Quat'Sous. Je pense à la famille de la petite Cédrika, à celle du jeune David Fortin. Ce sont des histoires qui me touchent beaucoup. Mon personnage est confronté lui aussi à la mort de ses proches. Il essaie de comprendre tout ça et de retrouver un peu de paix.»

nous transporte dans la tête
d'un homme en quête d'un
peu de vérité.

« C'est une pièce très intime d'Yvan Bienvenue », poursuit Louis Champagne, qui ne tarit pas d'éloges pour décrire l'auteur-éditeur. « C'est une plume que j'adore, que je connais – j'ai

Blues, dont le nouveau film *The Timekeeper* (avec Roy Dupuis) a pris l'affiche hier, a choisi d'enrober le texte de musique. Plus précisément de blues, une passion que partagent les trois hommes.

« Il ne s'est pas embarqué dans un Feydeau, explique Louis Champagne. Il raconte

Sur scène, le bluesman Michael Jerome Browne accompagne à la guitare Louis Champagne dans son voyage intérieur. Dans *Mort de peine*, ils habitent tous deux le même immeuble, Brown au deuxième étage, alors que Champagne vit dans un demi-sous-sol. « Ça allège le monologue, pour moi et pour le public », confie Louis Champagne, qui a dû mémoriser un texte de 50 pages.

« Ça fait un an qu'on se prépare, note-t-il. Pendant plusieurs mois, je me disais que je n'étais pas capable. C'est la première fois que je fais un aussi long monologue. J'y suis arrivé, mais je ne suis pas sûr de refaire ça... peut-être quand je serai ben vieux, dit-il en riant. La préparation est immense. Mais je suis content d'avoir réussi. »

Mort de peine, au Théâtre de Quat Sous du 24 août au 6 septembre, et du 15 au 26 septembre.

« *Mort de peine* parle beaucoup des victimes indirectes de la mort. Des gens qui ont vécu des morts violentes, inattendues, ou des disparitions. Je pense à la famille de la petite Cédrika, à celle du jeune David Fortin. Ce sont des histoires qui me touchent beaucoup. »

Résumons l'histoire. Un incident malheureux survient dès le début de la pièce: un chien meurt après avoir été heurté par une voiture. Ce « fait divers », en apparence banal, plonge Yan dans le souvenir de toutes les morts qu'il a vécues jusque-là. C'est le point de départ d'un monologue d'une heure et demie qui

joué trois fois dans ses *Contes urbains*. Je trouve que c'est un grand conteur et un grand poète. »

Les bleus du blues

Yvan Bienvenue et Louis Champagne font équipe avec Louis Bélanger, qui se frotte pour la première fois à la mise en scène. Le réalisateur de *Post Mortem* et de *Gaz Bar*

l'histoire d'un gars en questionnement. Il m'a donc beaucoup dirigé dans les intentions du personnage. Il a eu envie de faire des projections, mais il a finalement laissé tomber. Ce qui me plaît, c'est qu'il n'y a pas de héros dans la pièce. Il n'y a pas de solution. C'est ce qui rend le personnage émouvant, je crois.»



PRIX GÉMEAUX DU PUBLIC

Desjardins

VOTEZ pour votre émission préférée...

vous pourriez gagner **DEUX BILLETS D'AVION**
pour Paris

Valeur approximative de 2 500 \$

LES PRIX GÉMEAUX

24^e ÉDITION TÉLÉVISION, INTERNET ET NOUVEAUX MÉDIAS
le dimanche 20 septembre 19 h 30

Avec la participation de **LA PRESSE**

Veuillez cocher votre émission préférée pour le prix Gémeaux du public Desjardins :

- ☐ Annie et ses hommes
- ☐ L'Auberge du chien noir
- ☐ Les Boys, la série II
- ☐ Bye Bye 2008
- ☐ Dieu merci!
- ☐ Le Gala de l'Adisq 2008
- ☐ Infoman 2008 (Spécial)
- ☐ Les Parent
- ☐ Taxi 0-22 (Saison 3)
- ☐ Tout le monde en parle

Nom : _____

Prénom : _____

Âge : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal : _____

Téléphone (rés.) : _____

Téléphone (travail) : _____

Remplissez et postez à : Concours Prix Gémeaux du public Desjardins, Société Radio-Canada, CP. 11007, Succursale Centre-Ville, Montréal, QC H3C 4T9

Les coupons doivent être reçus au plus tard le 11 septembre 2009. Tirage le lundi 21 septembre 2009. Aucun achat requis. Concours ouvert aux résidents canadiens majeurs. Règlement du concours disponible à www.radio-canada.ca/gemeaux. Fac-similés refusés.

24^e ÉDITION TÉLÉVISION, INTERNET ET NOUVEAUX MÉDIAS

ARTS ET SPECTACLES TÉLÉVISION

DISPARITION DE LA MARIONNETTE DU PETIT ÉCRAN

R.I.P. Cannelle et Pruneau

Trois petits tours et puis s'en vont... Alors que le théâtre de marionnettes connaît un essor fulgurant au Québec depuis quelques années, la marionnette semble avoir tiré sa révérence du petit écran. L'animation 3D, en partie responsable de sa disparition, pourrait toutefois lui donner un deuxième souffle.

DAPHNÉ CAMERON

Dépassée, la marionnette ? Difficile à croire lorsque l'on constate le nombre de compagnies spécialisées dans cet art. Le Théâtre de l'Avant-pays, le Théâtre de l'Illusion, le Théâtre de la Dame de Cœur, le Théâtre Sans Fil, les Sages Fous, les Marionnettes du Bout du monde... L'énumération le démontre de façon éloquent. La popularité du Festival international des arts de la marionnette de ManiganSes – qui fête cette année son 10^e anniversaire – aussi.

Cet enthousiasme ne se reflète toutefois plus sur nos écrans cathodiques. Alors que la génération Y a grandi avec Bibi, Cannelle et Pruneau, Félix et Ciboulette, Pacha et les chats ou Ouimzie, les cases horaires destinées aux tout-petits ont expulsé les émissions de marionnettes.

Certes, il y a encore les capsules de *Zénon le petit cochon* les matins à Radio-Canada, ou *Zoboosmafoo*, mais on est loin de ce qu'on nous proposait sur les ondes autrefois.

Les plus âgés se souviennent d'émissions comme *Pépinot* et *Capucine* (1952 à 1954), *Bobino* (1957 à 1985), *La Cabane à Midas* (1968), *Nic et Pic* (1972 à 1977), *Le Monde de Monsieur Tranquille* (1977), *La Minute et quart* à Gérard D. Laflaque (1982) ou d'*A plein temps* (1984-1988).

La faute aux diffuseurs?

«Ceux qui décident sont des adultes et c'est comme s'ils voyaient la marionnette comme du brassage de catins», dénonce Carmen Bourassa, productrice et idéalatrice de *Passe-Partout*. «Il y a maintenant une véritable réticence du côté des diffuseurs, alors qu'il n'y en a pas de la part des enfants par rapport à la marionnette.»

« La disparition de la marionnette a commencé au début des années 2000 », ajoute le marionnettiste et responsable du théâtre de l'Avant-Pays Michel P. Ranger. « Mais le problème s'est accentué depuis que les principaux diffuseurs se sont détachés de la production jeunesse et que le créneau a été laissé aux chaînes spécialisées, qui préfèrent acheter des productions

Pour plusieurs, la disparition de la marionnette traditionnelle est une perte culturelle considérable. C'est une infime proportion des enfants qui vont au théâtre. Il faut faire vivre cet art à la télé.

étrangères ou se tourner vers l'animation 3D.»

La directrice des programmes jeunesse et famille à Télé-Québec, Lucie Léger, admet que la marionnette a presque disparu du petit écran. Selon elle, les maisons de production proposent de moins en

moins de synopsis incluant des marionnettes.

« Les jeunes ont accès à des jeux vidéo et au 3D, qui est très réaliste. Ça devient beaucoup plus exigeant pour nous côté facture parce qu'ils ont une capacité de lecture de

intégrer de l'animation 3D... Grâce à cela, je pense que les marionnettistes vont retrouver leur place sur le marché dans un cadre de production où les marionnettes vont faire des choses qu'elles n'ont jamais faites.»

considérable. C'est le cas de Michel Ledoux, alias Bibi de *Bibi et Geneviève*, aujourd'hui devenu régisseur de plateau.

« Tout le monde s'est recyclé, raconte-t-il. C'est dommage parce que, lorsque je sortais Bibi, les enfants y croyaient comme au père Noël. C'était un personnage crédible. Le virtuel, on ne peut pas y toucher, le sentir. »

« C'est un art millénaire et c'est sûr qu'il continue de vivre, mais il faut le faire vivre à la télé parce que c'est une infime proportion des enfants qui vont au théâtre », souligne Carmen Bourassa. « La télé, c'est le médium culturel le plus répandu. Veut-on vraiment que notre système de valeurs nous vienne des Japonais ou des Américains via les productions animées achetées ? Il va falloir choisir. »



PHOTO D'ARCHIVES FOURNIE PAR TÉL É-QUÉBEC

Les marionnettes de l'émission *Passe-Partout* ont bercé l'enfance de bien des tout-petits, aujourd'hui devenus grands. Leurs propres enfants n'ont toutefois pas l'occasion de voir autant de marionnettes à la télé, puisqu'elles sont beaucoup moins présentes au petit écran.

l'image extrêmement rapide.»
À son avis, les émissions

A son avis, les émissions impliquant des marionnettistes ne sont toutefois pas reléguées aux oubliettes.

« Nous assistons à une sorte de renaissance en ce moment avec l'utilisation de marionnettes dans un contexte où l'on

À titre d'exemple, la programmatrice cite *Et Dieu créa Laflaque* ou *Wilbur*, qui entremêlent les deux genres à leur façon.

Perte culturelle

Mais pour plusieurs, la disparition de la marionnette traditionnelle est une perte culturelle

GROUPE SPECTACLES GILLET

GEG.CA

REVIVEZ LA FOLIE DES FAB FOUR

EN
CONCERT!

GET BACK!

CAST OF

THE ORIGINAL BEATLES TRIBUTE

www.getbackbeattribute.com

COSTUMES
AUTHENTIQUES
ET INSTRUMENTS
DE L'ÉPOQUE

11 SEPTEMBRE CentreBell

BILLETS: WWW.GEG.CA / 514 790-2525 / 1 877 668-8269

APRÈS AVOIR TRIOMPHÉ
45 SOIRS DEVANT PLUS DE
45 000 SPECTATEURS...

SHERAZADE

LES MILLE ET UNE NUITS

UN SPECTACLE MUSICAL DE FÉLIX GRAY

MISE EN SCÈNE YVES DESGAGNÉS

ARRANGEMENTS MUSICAUX GUY ST-ONGE

WWW.SHERAZADE1001NUITS.COM

REVEL

EN SUPPLÉMENTAIRES AU THÉÂTRE ST-DENIS !

21 AU 25 OCTOBRE Théâtre
ST-DENIS

BILLETS: WWW.GEG.CA / 514 790-1111 / 1 866 908-9090

LE CABARET PRÉSENTE

DE RETOUR AU CABARET À LA DEMANDE GÉNÉRALE!



DERNIÈRE CHANCE!

SYLVAIN COSSETTE

Keep on Rockin'

1^{er} AU 20 SEPTEMBRE



PATRICK NORMAN

23 AU 27 SEPT. | 5 AU 8 NOV.

DE RETOUR AU CABARET!



DUBOIS

REVU INCORRIGIBLE

HOTEL • CASIN MONT ROYAL

30 SEPTEMBRE AU 31 OCTOBRE

514 790-1245
1800 361-4595

[www.admission.com*](http://www.admission.com)
Infos: cabaretducasino.com
*moyennant les frais de service



Société de développement des entreprises artistiques et culturelles Québec



Québec C'est d'abord un voyage



CABARET DU CASINO

00319917A

KARV, L'ANTI.GALA 2009: LES JEUNES ONT CHOISI!



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Karv, l'anti-gala a été présenté en avant-première, jeudi à la TOHU, en présence de milliers de jeunes. Il sera diffusé le vendredi 28 août, à 19 h, sur les ondes de VRAK.TV. En attendant, voici les résultats du vote.

Le plus beau métier du monde,
c'est...
ACTEUR

PROGRAMMATION DE VRAK.TV

Jeune et en santé!

ANNE-MARIE CLOUTIER
COLLABORATION SPÉCIALE
LE SOLEIL

Des émissions qui durent, des concours originaux, des séries américaines *hot*, un site internet fréquenté (plus de 700 vidéos sur la Webtélé), plusieurs nouveautés: VRAK.TV, qui fait sa rentrée automnale dès la semaine prochaine, donne de sérieux signes de santé... Selon Dominique Bazay, vice-présidente à la programmation, «[nos] parts de marché atteignent les 15 % chez les 9 à 14 ans – au cœur de notre cible».

› Les nouveautés

Il y en a dans plusieurs registres. À en juger par les extraits, la comédie de situation *VRAK la vie* (jeudi, 17h) semble avoir de l'avenir. Sous forme de sketches, elle raconte la vie de deux gars et deux filles dans une polyvalente. Humour décapant, personnages absurdes, incarnés notamment par Patrice Coquereau (le directeur), Patrice Bélanger (prof de français) et Michel Courtemanche (prof « d'éduc. »).

Le Steph Show (début 1^{er} octobre, jeudi, 17h30), c'est Stéphane Bellavance en liberté! Plus deux comédiens,

des cochons d'Inde qui ferment l'émission, un concours du plat le plus moisi – à partir d'aliments fournis par les invités –, et des sketches. C'est d'ailleurs la même équipe qui a concocté *KARV*, l'*anti.gala* de cette année, diffusé vendredi prochain à 19h.

Il y aura plusieurs nouvelles séries américaines aussi. D'abord, 90210 – *Beverly Hills, nouvelle génération* (mercredi, 18h), où on suit une famille du Midwest qui débarque à Los Angeles. *Retour à Lincoln Heights* (lundi, 18h) se passe aussi à L.A., dans un quartier multiethnique. Les sorciers de *Waverly Place* (lundi, 16h30), avec Selena Gomez – une «rivale» de Miley Cyrus –, porte sur trois enfants-sorciers initiés par leur père (dommage, ces rires enregistrés!). Après avoir mené la vie de palace, les jumeaux Zack et Cody se retrouvent sur un paquebot de luxe: *La vie de croisière de Zack et Cody* (jeudi, 16h30).

Des nouveautés à l'hiver aussi, dont *Qui mène le bal?*, où on suit des élèves de trois écoles qui préparent leur bal de finissants.

› Les grands retours

Le grand succès de VRAK.TV (un auditoire moyen de 380 000 la saison dernière), *Une grenade avec ça?* (mardi, 17h), amorce sa huitième saison. Cette année, on y jumelle un concours qui permettra de décrocher un rôle dans la série et on présente 44 épisodes originaux, soit deux fois plus que l'an dernier. En prime, deux nouveaux personnages: Marine, caissière un peu snob, et Slamm, grand sportif.

Il était une fois dans le trouble (lundi, 17h) entame sa sixième saison. Toujours avec Pierre-François Legendre et la même équipe de déjantés.

« Nos parts de marché atteignent les 15 % chez les 9 à 14 ans – au cœur de notre cible. »

— Dominique Bazay, vice-présidente à la programmation

Une deuxième saison pour *Fan Club* (dimanche, 12h30), où Yan Yanique et Magalie Lépine-Blondeau révèlent aux jeunes les coulisses de notre *showbiz*. De retour, les fameux défis « Club sandwich ». Les pauvres victimes-vedettes ont du courage si elles les relèvent!

Du côté des séries, *Gossip Girl*: l'élite de New York (mardi, 21h) et *Les frères Scott* (début 3 novembre, mardi, 18h). Un concours dans les deux cas: on pourra gagner une virée de magasinage à New York et décrocher un rôle de figurant chez les frères. Aussi, une certaine Hannah Montana (mercredi, 17h30) reprend l'antenne. Il paraît qu'elle chante... Également: *Endurance* (début 12 septembre), *H2O*, *Zoé* et, cet hiver, *Ça plane pour moi!*, avec Alexandre Morais.

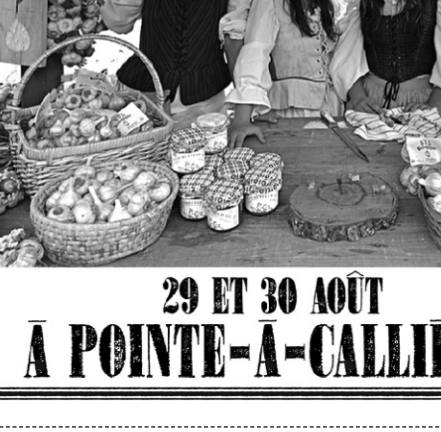
Enfin, dans la catégorie VRAK KLASSIK, on propose, le jeudi à 18h, le retour de deux séries cultes: *Radio Enfer* et *Dans une galaxie près de chez vous*. «Là où la main de l'homme n'a jamais mis le pied...»



L'Union des producteurs agricoles

PRÉSENTE

LE MARCHÉ PUBLIC



29 ET 30 AOÛT À POINTE-À-CALLIÈRE

Courez la chance de gagner l'un des 25 paniers de produits alimentaires bien de chez nous, une gracieuseté de l'Union des producteurs agricoles.

Déposez ce coupon à l'entrée du Musée ou à la boutique du Musée avant le dimanche 30 août 2009, à 18 h.

Nom et prénom : _____

Adresse : _____ App. _____

Ville : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

☐ Cochez si vous désirez recevoir de l'information promotionnelle de *Pointe-à-Callière* et de *La Presse*

Question : Durant quel mois se tient le Marché public de Pointe-à-Callière?

Réponse : _____

Les bulletins de participation, aussi disponibles à Pointe-à-Callière, seront publiés dans LA PRESSE les 15, 22, 27 et 29 août 2009 et devront être déposés au Musée au 350, place Royale dans le Vieux-Montréal. Aucun coupon ne peut être posté. Le tirage aura lieu le 1^{er} septembre 2009 à 15 h aux bureaux du Musée. Aucun achat requis. Valeur totale des prix : 1 250 \$. Règlement disponible au Musée. Limite d'un bon de participation par jour. Fac-similés refusés.



Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal

350, place Royale
Vieux-Montréal
514 872-9150
www.pacmusée.qc.ca

Montréal

Canada

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Québec

Culture, Communications et Condition féminine

Ce projet a été réalisé dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal.

Montréal

UNIBROU

LA PRESSE

Lozeau et **Nikon** présentent

Concours Instants magiques

Amateurs de photos, faites parvenir votre photographie couleur avant le 6 septembre prochain à l'adresse suivante : cyberpresse.ca/photos

Votre photo doit représenter l'une des 12 thématiques suivantes :

Plaisirs d'hiver | Nos amis les bêtes | La Presse et moi | Nature majestueuse
Paysage urbain | Le plus beau village | La grande récolte | Mon sport préféré
La famille | Les grands voyages | On joue dehors | L'architecture m'emballe

Tous les détails du concours sur cyberpresse.ca/instantmagiques

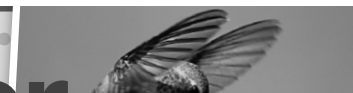
LA PRESSE cyberpresse.ca

Courez la chance de

gagner

l'un des
12 appareils photo
Nikon D5000
d'une valeur de
1000 \$

250\$
en impression HD
Lozeau




ARTS ET SPECTACLES OPÉRA

LA TRAGÉDIE DE CARMEN

Carmen d'une autre façon

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Une chose est certaine : les jeunes stagiaires de l'Institut canadien d'Art vocal engagés dans le tripatouillage Brook-Carrière-Constant de la *Carmen* de Bizet ont tous beaucoup de talent, à la fois comme chanteurs et comme acteurs, et l'expérience très formatrice qu'ils ont vécue là justifie pleinement l'existence du stage annuel de l'ICAV.

Il était sans doute intéressant que Montréal connaisse à son tour cette *Tragédie de Carmen* où les quatre actes et trois heures du plus célèbre opéra du répertoire sont condensés en un seul acte de 70 minutes. C'est maintenant chose faite, c'est classé, et je ne crois pas qu'il y ait lieu d'y revenir.

Les personnages sont tous là –la fameuse séductrice et ses amants qui s'entretenant pour obtenir ses faveurs– de même que tous les airs qui ont fait la popularité de l'ouvrage. Hélas! le déroulement de l'action a été complètement chambardé et le dialogue, sévèrement mutilé.

Le tout commence sur l'Air des cartes, placé au troisième acte chez Bizet. Autre nouveauté : Carmen poignarde

Micaëla et est jetée dans un cachot symbolisé par 12 chaises placées autour d'elle. «Je vous invite tous aux courses de Séville», lance le torero Escamillo. Tous : ils sont trois en scène. L'affrontement final entre Don José et Carmen est coupé net, le «Libre elle est née et libre elle mourra!» de Carmen étant suivi d'un long passage de piano et d'un texte

Pour résumer : une façon de voir et d'écouter *Carmen* qui est différente mais ne remplace absolument pas l'original.

nouveau : «Il faut partir», dit Don José. «Oui, c'est l'heure», répond Carmen. Mais on revient à Bizet pour la toute fin : Don José plante un poignard dans le dos de Carmen.

Pour résumer : une façon de voir et d'écouter *Carmen* qui est différente mais ne remplace absolument pas l'original.

Le caractère des personnages n'a pas été modifié cependant. L'Américaine Julia Mintzer, 24 ans, est une Carmen très vraie : extrêmement sensuelle, avec la grâce d'un serpent,

la violence d'un tigre, et un mezzo au grave pénétrant. Antoine Bélanger, solide ténor, joue le Don José pathétique et un peu niais que la tradition a fixé. De même, fier Escamillo de Pierre-Étienne Bergeron (à l'aigu un peu plafonné) et innocente Micaëla de Caroline Bleau (qui a cependant tendance à forcer sa voix). Éblouissante composition d'Isabeau Proulx-Lemire en aubergiste, rappelant son geôlier ivre du *Fledermaus* de l'an dernier.

Excellent travail de Joshua Major à la mise en scène, Pierre McLean au piano (remplaçant l'orchestre) et Paul Nadler à la direction musicale.

En début de programme : un très beau documentaire audiovisuel de légendaires interprètes de Carmen réalisé par Pierluigi et Éliane Ventura.

LA TRAGÉDIE DE CARMEN, opéra en un acte de Peter Brook (scénario), Jean-Claude Carrière (livret) et Marius Constant (musique) (1981), d'après *Carmen* de Mérimée, Meilhac, Halévy et Bizet. Jeudi soir, salle Claude-Champagne de l'Université de Montréal. Dans le cadre du Stage de perfectionnement de l'Institut canadien d'Art vocal.

NOUVELLES DU DISQUE

Opérette de Lehar **Concertos pour alto**

De Franz Lehar, on connaît surtout *La Veuve joyeuse*. Le compositeur austro-hongrois écrivit plusieurs autres opérettes, dont *Friederike*, que CPO vient d'enregistrer avec Kristiane Kaiser dans le rôle-titre et l'Orchestre de la Radio de Munich, dir. Ulf Schirmer.

Chez Ondine, avec Christoph Eschenbach et le Philharmonia de Londres, David Aaron Carpenter joue le *Concerto pour alto* de Schnittke et la transcription pour alto, par Lionel Tertis, du *Concerto pour violoncelle* de Walton.

ABONNEZ-VOUS À LA 30^e SAISON ET OBTENEZ JUSQU'À 30 % DE RABAIS

514.985.2258 ★ OPERADEMONTREAL.COM

2009/2010 **OPÉRA** DE MONTRÉAL 30^e SAISON

PAGLIACCI LEONCAVALLO & SCHICCHI PUCCINI
LA FLÛTE ENCHANTÉE MOZART
TOSCA PUCCINI SIMON BOCCANEGRA VERDI
CENDRILLON MASSENET

laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112

Fondation J.-M. De Sève **LA PRESSE** *Cyberpresse.ca* *Conseil des arts et des lettres Québec* *Conseil des Arts du Canada* *Canada Council for the Arts* *CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL*

190055A

EN BREF

Demain à Notre-Dame

Isabelle Demers remplacera Pierre Grandmaison au dernier récital de la saison estivale d'orgue de la basilique

Notre-Dame demain, 19 h. Son programme: Prélude et Fugue BWV 552 de Bach, Introduction et Passacaille op. 63 de Reger, pièces de Rachel Laurin, Messiaen et Howells.

PALMARÈS Renaud-Bray

Du 10 au 16 août 2009

1. MILLÉNIUM, t. 1 ♥ 2 ♥ 3 ♥	S. Larsson
2. FASCINATION, t. 1 ♥ 2 ♥ 3 ♥ 4 ♥	S. Meyer
3. LA TRILOGIE BERLINOISE ♥	P. Kerr
4. LE PREMIER JOUR	M. Levy
5. LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ 2010	Collectif
6. L'HISTOIRE D'EDGAR SAWTELLE ♥	D. Wroblewski
7. LE CERCLE LITTÉRAIRE DES AMATEURS... ♥	A. Barrows, M.A. Shaffer
8. LA MORT, ENTRE AUTRES	P. Kerr
9. ZÉRO LIMITE	J. Vitale
10. LA CHAÎNE DE FLAMMES, t. 9	T. Goodkind
11. BOÎTES À LUNCH SANTÉ	G. O'Glema +
12. LE SUMO QUI NE POUVAIT PAS GROSSIR ♥	E.-E. Schmitt
13. LEXI SMART A LA MÉMOIRE QUI FLANCHE	S. Kinsella
14. LA CRÔUTE CASSÉE ♥	M. Desjardins, M.-M. Garon +
15. KILO CARDIO	I. Huot, J. Lavigne +
16. MICHAEL JACKSON – LES DERNIÈRES ANNÉES	I. Halperin
17. SI JE RESTE	G. Forman
18. PAUL À QUÉBEC ♥	M. Rabagliati +
19. LES CHRONIQUES D'UNE MÈRE INDIGNE, t. 1, 2	C. Allard +
20. QUAND LE DANGER RÔDE, t. 1	C. Harris

» Pour voir TOUTES les positions et les autres palmarès, visitez **RENAUD-BRAY.COM**

24 librairies au Québec et une boutique virtuelle

Je me pointe au mois de l'ARCHÉO

Dans plus de 50 lieux à travers le Québec!

Montréal **HiStoRIA** **LA PRESSE**

1 877 BONJOUR
Du 1^{er} au 31 août 2009
www.moisdelarcheo.com
Consultez notre site Internet pour tous les détails

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

COMMANDITAIRE EN TITRE **Hydro Québec** COLLABORATEUR **BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER**

NAGANO ET BERLIOZ OUVRENT LA SAISON

« Si j'étais menacé de voir brûler mon œuvre entière, moins une partition, c'est pour le *Requiem* que je demanderais grâce ! » –Hector Berlioz

ENEZ ENTENDRE LE REQUIEM, UNE FRESQUE CONTEMPLATIVE ABSOLUMENT GRANDIOSE !

Mardi 8 Septembre / 20h
Mercredi 9 Septembre / 20h
Dimanche 13 Septembre / 14 h 30

Soirée du 8 septembre présentée par **BANQUE NATIONALE GROUPE FINANCIER**

Kent Nagano lance la saison avec un événement à grand déploiement mettant en vedette le ténor canadien **Michael Schade** et l'OSM enrichi de quatre ensembles de cuivres et de son **Chœur**.

ABONNEZ-VOUS À LA SAISON 2009/2010
L'OSM A UNE SÉRIE DE CONCERTS POUR VOUS !
OSM.CA / 514-842-9951

Conseil des arts et des lettres Québec *Conseil des Arts du Canada* *Canada Council for the Arts* *CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL* **LA PRESSE** *Cyberpresse.ca* **laplacedesarts.com** 514 842 2112 / 1 866 842 2112

1936046A

ARTS ET SPECTACLES ARTS VISUELS

ART MURAL

MU-tation urbaine

Les HLM de Montréal sont sans doute les derniers endroits que les amateurs d'art public songeraient à visiter. La donne est en train de changer grâce à MU, un organisme qui tente de ramener les fresques sur les murs des bâtiments de Montréal. L'initiative pourrait même redonner à la métropole son titre de capitale canadienne de l'art mural.

DAPHNÉ CAMERON

Depuis le début de l'été, les 1800 résidents des Habitations Jeanne-Mance dans le Quartier latin vivent au rythme d'une métamorphose artistique. Dans le petit chalet du parc logé au cœur du complexe de logements sociaux, une dizaine de locataires bricolent des mosaïques. Une fois terminés, les motifs seront apposés sur une fresque d'une trentaine de mètres de largeur placée sur la façade d'une tour grise à l'aspect anonyme. À l'extérieur, deux artistes superposent les couches de peinture sur le mur brun de l'un des 30 logements des Habitations Jeanne-Mance afin de créer un tableau hivernal. Aux quatre coins du site, les bacs de déchets sont ornés de motifs urbains qui évoquent la nature.

Cette revitalisation artistique est l'initiative de MU, un organisme à but non lucratif qui tente de donner à l'art mural une vocation communautaire. Au cours des trois dernières années, l'organisation a déjà commis une douzaine d'œuvres aux quatre coins de la ville, dont deux autres dans des HLM de Saint-Michel et de Villeray. D'autres murales ont été brossées grâce à du financement de la fondation One Drop ou pour le compte de l'Association des commerçants du Quartier latin.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Finis les murs gris aux Habitations Jeanne-Mance: depuis le début de l'été, ils se couvrent de fresques de couleurs vives. L'art mural, très populaire à Montréal dans les années 70, est en train de retrouver ses lettres de noblesse.

« Notre but, c'est de faire de Montréal une galerie d'art à ciel ouvert », explique la cofondatrice de l'organisme, Elizabeth-Ann Doyle. La femme de 40 ans espère que son projet pourra un jour redonner le titre de capitale

sont devenues l'une des marques de commerce du paysage montréalais. Sans complètement délaisser le genre, MU a entrepris de ressusciter l'art mural, mais dans sa forme d'exécution un peu plus traditionnelle.

« Ce qui est enthousiasmant dans ce projet, c'est qu'on ne travaille pas en vase clos », explique Phillip Adams, l'un des deux artistes peintres embauchés pour créer deux murales aux Habitations Jeanne-Mance.

« Notre but, c'est de faire de Montréal une galerie d'art à ciel ouvert », explique la cofondatrice de l'organisme MU, Elizabeth-Ann Doyle.

canadienne de l'art mural à Montréal. « C'était une tendance très forte dans les années 60-70. Mais la forme a véritablement pris son envol avec Expo 67, lorsque Montréal s'est mis à investir pour embellir la ville avant d'accueillir une masse de visiteurs. Cela s'est étiré jusqu'aux Jeux olympiques de 1976, pour finalement s'estomper dans les années 80. » À partir des années 90, les murales peintes par des artistes graffeurs

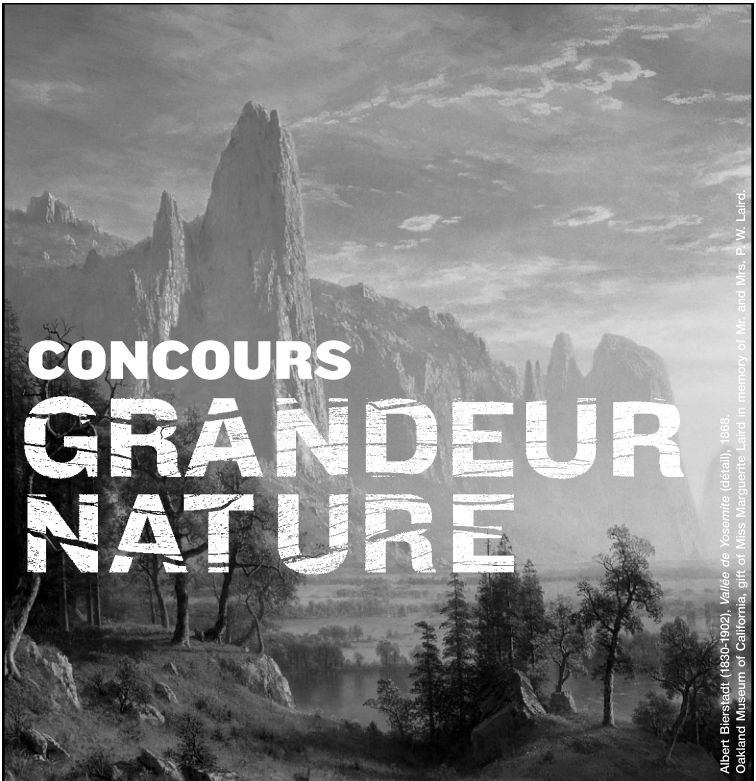
La canette est encore utilisée, mais les rouleaux et les pinceaux sont de retour en force. « On ne préconise toutefois pas une esthétique, précise Elizabeth-Ann Doyle. Comme Montréal est une ville éclatée, il est intéressant que l'art le reflète. Par contre, on voulait que la facture soit contemporaine. » L'art pour tous L'idée est également de permettre aux citoyens de se réapproprier l'art.

« On reçoit du feedback non censuré des passants tous les jours. C'est intéressant parce que leurs commentaires ne

sont pas filtrés par le vocabulaire démesurément intellectualisé que l'on entend dans les galeries. » « Leur présence a une influence sur l'œuvre finale, ajoute son coéquipier, David Guinn. Par exemple, il y a une femme qui passe tous les jours devant la murale avec son petit chien Vénus. Sans m'en rendre compte, j'ai peint Vénus dans le haut de la première murale! »

Inspirées par Philadelphie
Doyle et sa partenaire Emmanuelle Hébert se sont rencontrées alors qu'elles travaillaient pour le Cirque du Soleil. C'est après une visite dans la ville de Philadelphie qu'elles ont eu l'idée de mettre MU sur pied. Grâce à un programme similaire fondé il y a 25 ans, 3000 murales ont été réalisées dans la ville américaine. « Comme à Philadelphie, MU tente de démocratiser l'art, surtout auprès des jeunes. C'est pourquoi chaque fois que nous réalisons un projet, on y greffe un volet de six ateliers d'art qui leur sont destinés. » L'an dernier, Elizabeth-Ann Doyle et sa partenaire Emmanuelle Hébert ont remporté le prix d'entreprise d'économie sociale de l'année, ainsi que le prix d'entrepreneuriat féminin du Concours québécois en entrepreneuriat. Si les choses vont bien, Doyle souligne toutefois qu'à chaque nouveau projet, le montage financier est à refaire. « Montréal métropole culturelle, tout le monde en parle, mais les festivals mis à part, je trouve qu'il manque de projets publics qui peuvent toucher tout le monde, sans vendre des billets ou sans avoir de gros événements. Je suis la première à profiter des festivals, mais il y a plein de petits organismes comme nous qui offrent autre chose. »

Les trois murales des Habitations Jeanne-Mance seront officiellement inaugurées le 18 septembre.



Albert Bierstadt (1830-1902), Vallée de Yosemite (détail), 1898, Oakland Museum of California, gift of Miss Marguerite Laird in memory of Mr. and Mrs. P. W. Laird.

À GAGNER

2 BILLETS D'AVION ALLER-RETOUR MONTRÉAL-VANCOUVER OFFERTS PAR AIR CANADA* (Valeur totale approximative de 3 600 \$)

POUR PARTICIPER, remplissez le bulletin de participation ci-dessous et déposez-le dans la boîte située dans le hall d'accueil du pavillon Michal et Renata Hornstein du Musée des beaux-arts de Montréal, au 1379, rue Sherbrooke Ouest, ou postez-le à l'adresse suivante : Concours « Grandeur nature », Musée des beaux-arts de Montréal, C. P. 3000, Succ. H, Montréal (Québec) H3G 2T9. **

Règlements disponibles sur demande au Musée des beaux-arts de Montréal. * Un seul prix sera attribué, soit deux billets d'avion aller-retour avec Air Canada en classe Économie à partir de l'aéroport Montréal-Trudeau, Dorval, Québec vers l'aéroport international de Vancouver, Colombie-Britannique. Certaines restrictions s'appliquent. ** Les enveloppes doivent être suffisamment affranchies. Tous les bulletins doivent être déposés ou reçus au plus tard à 17 h le dimanche 27 septembre 2009. Aucun achat n'est exigé. Les facsimilés ne sont pas acceptés. Une seule participation par personne par jour. Ce concours est ouvert uniquement aux résidents du Québec, âgés de 18 ans et plus. Tirage le 13 octobre 2009.

Nom: _____

Prénom: _____ Sexe: _____ Date de naissance: JJ / MM / AA _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Province: QC _____ Code postal: _____

Courriel: _____

Tél. (résidence): _____

J'accepte de recevoir de l'information sur les services et produits du Musée des beaux-arts de Montréal et de ses partenaires. oui ☐ non ☐



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Michal et Renata Hornstein
mbam.qc.ca/nature | 514-285-2000



AIR CANADA



LA PRESSE
cyberpresse.ca



voilà!

VOILÀ! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Retrouvez les grilles télé d'aujourd'hui et de demain dans le Voilà! inséré dans La Presse d'aujourd'hui.



Votre guide télé complet sur
CYBERPRESSE.CA/TELE

ARTS ET SPECTACLES

ENTRACTE

entracte@lapresse.ca

DAPHNÉ CAMERON

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Non, ce n'est pas Patrick Huard sur un court de tennis. Il s'agit plutôt du puissant serveur Juan Martin Del Potro, qui a affronté Andy Murray en finale de la Coupe Rogers le week-end dernier. Corps athlétique, jeune barbe et sens du spectacle... Le comédien et l'athlète argentin ont beaucoup de points en commun. Merci à Marc Desbiens pour la suggestion.

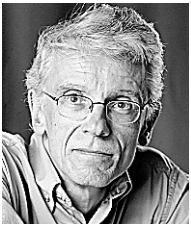


Juan Martin Del Potro



Patrick Huard

EN HAUSSE, EN BAISSÉ



BERNARD ÉMOND

Décidément, le cinéaste québécois a le vent dans les voiles. Le réalisateur des films *La neuvaïne* et *Contre toute espérance* vient de remporter trois prix au prestigieux festival de Locarno pour son dernier bébé, *La donation*. Lors de la 62^e présentation du festival, Bernard Émond s'est vu remettre le prix Don-Quichotte, par la Fédération internationale des ciné-clubs, ainsi que le deuxième prix du Jury Jeunesse et le prix Qualité et Environnement. Les cinéphiles pourront voir le film en salle, ici, à compter du 6 novembre.



CALL-TV

Le Conseil canadien des normes de la radiotélévision (CCNR) vient de réprimander TQS au sujet de *Call-TV*, une émission de fin de soirée où les téléspectateurs sont invités à téléphoner pour participer à différents jeux-questionnaires. Après avoir reçu 185 plaintes de téléspectateurs insatisfaits, le réseau s'est fait taper sur les doigts pour l'aspect trompeur, le manque de transparence et l'absence d'équité de la télé-tirelire. On ne sait pas encore si *Call-TV* sera en ondes cet automne.

ILS, ELLES ONT DIT

« Ces groupes-là sont les deux faces d'une même monnaie. »

— Gilles Valiquette, lors d'un débat « Beatles ou Rolling Stones? » animé par Dominique Poirier à *Libre comme l'air*.

« Je suis un ours et je n'ai aucun problème avec ça... Mais je ne suis pas un épais non plus et j'ai le goût de temps en temps de dire heille, wo, et de donner un petit coup de griffe. »

— Mario Jean sur le plateau de *Bons baisers de France*.

« C'est comme si tu me demandais si j'aimais ça, regarder madame Minou. »

— Robert Montour, directeur de la programmation de V (anciennement TQS), sur la qualité télévisuelle de *Call-TV*.



Mario Jean

L'art américain

de 1850 à 1950

L'ÉPOQUE DE LA MATURITÉ



Se termine dans 16 jours

DU 21 MAI AU 7 SEPTEMBRE 2009

L'EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR L'AMERICAN FEDERATION OF ARTS, NEW YORK, ET L'ADDISON GALLERY OF AMERICAN ART, PHILLIPS ACADEMY, ANDOVER, MASSACHUSETTS.

Bureau de la Capitale Nationale Québec

Office du tourisme de Québec

Québec

LOEWS

TELEVISION

HOTEL LE CONCORDE QUEBEC

Musée national des beaux-arts du Québec

PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE, QUÉBEC
418 643-2150 / 1 866 220-2150 / WWW.MNBA.QC.CA

Childe Hassam, *Mai 1917 : le jour commence sur l'avenue* (détail), 1917. Huile sur toile. Addison Gallery of American Art, Phillips Academy, Andover, Massachusetts; legs de Candace C. Stimson. Gracieuseté American Federation of Arts.

MAISON SAINT-GABRIEL

Musée et site historique

RASOIR ou BISTOURI?

LE DIMANCHE 23 AOÛT DÈS 11 H

Vous raser ou vous soigner... que faisait le chirurgien-barbier? Laissez-le vous conter ses histoires de santé. L'écrivain public sera présent ainsi que la vannière **Nathalie Levasseur** et ses doigts de fée. Apprenez à filer avec le grand rouet.

11 h : Causerie musicale avec l'**Ensemble Claude-Gervaise**

12 h : *Navet et rutabaga... Quelle est la différence?*, conférence avec **Rita-Lise Bergevin**, horticultrice

13 h et 14 h 30 : Théâtre **Catherine-Crolo**

Visites guidées du musée et du jardin

2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal, Québec
Renseignements : 514 935-8136 - www.maisonsaint-gabriel.qc.ca

ÉCOLE

Cours d'art

Inscrivez-vous dès maintenant



Peinture
Dessin
Aquarelle
Joallerie
Collage
Céramique
Poterie
Sculpture
et plus encore ...

Aussi
Programme pour
jeunes et ados
après l'école et la
fin de semaine

Cours débutant en sept. et oct.

Débutant
Intermédiaire
Avancé

Brochure gratuite
www.centredesartsvisuels.ca
350, av. Victoria
Métro Vendôme

514-488.9558



Centre des arts visuels

École de beaux-arts

MOTS CROISÉS DES ARTS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4												
5												
6												
7												
8												
9												
10												
11												
12												

NH 1649

HORIZONTALEMENT

1 *While I Remember You* est le titre de son premier album – Monoplace ou biplace.

2 Libre – Rôle de Patrick Labbé dans *Les boys*.

3 Rayons – Ascendant.

4 Par conséquent – Exprime

l'inquiétude – Initiales de l'auteur de *Cyrano de Bergerac*.

5 Matthew Fox est celui de Jack, dans *Perdus*.

6 Exaspèrent.

7 Jacynthe ... – Panneau d'étoffe – Ferrures.

8 Ce que le hasard réserve

à chacun – Terme de psychanalyse – On y regarde des émissions.

9 *Nos lendemains* est le titre de son dernier album (ses initiales) – Prénom du réalisateur du *Grand départ* – Mesure itinéraire.

10 Montagne de Jordanie – Belles plantes volubiles.

11 Canal urinaire – Bain à remous.

12 Peintre néerlandais né vers 1626 – Sommaire.

VERTICALEMENT

1 Réalisatrice du film *Les grandes chaleurs* – Rôle de Michael Emerson dans *Perdus*.

2 Rôle de Germain Houde dans *Les invincibles* – Prénom de celui à qui l'on doit *Le moulin à images*.

3 Mis autour de la tête – Film de Spielberg – Est grand ouvert.

4 Acteur, metteur en scène de théâtre et cinéaste français né en 1927 – Une des vedettes du film *De père en flic*.

5 Initiales de la comédienne

SOLUTION de la semaine dernière

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	D	A	V	I	D	I	A	T	E	S	A	
2	E	M	I	L	E	V	I	C	T	O	R	
3	N	O	C	E	V	I	N	A	R	N		
4	T	U	T		G	I	L	L	E	P	R	A
5	O	R	I	G	I	N	A	L	E	N		
6	N		M	A	R	C		O	N	E	G	A
7	D	E	B	R	A	W	I	N	G	E	R	
8	F	A		Y	E	M	E	N		A	R	T
9	I	N	O		S	I	N		I	L	S	
10	L	I	S	E		N	G	O	N	I	O	
11	L	E	T	T	R	E	E	S		S	O	L
12	E	L		E	U		S	E	R	E	N	A

Lachapelle – Imaginaire – Radon.

6 Venue au monde – Praséodyme – Enjouée.

7 Prénom de la réalisatrice du film *Les pieds dans le vide*.

8 Enjambe sur – Mesuré.

9 Barbe de l'épi de seigle – Fred Pellerin en est l'auteur (*L'arracheuse de ...*).

10 Canton de Suisse – Variété de prune (d'...) – Autour d'Anticosti.

11 Prénom de l'interprète de Laura Cadieux – Pareille.

12 En Flandre, polder – Bouleversement.

ARTS ET SPECTACLES



PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Denis Bernard prend les rênes de La Licorne en remplacement de Jean-Denis Leduc, l'âme du théâtre depuis 35 ans, parti en année sabbatique. « J'ai pris quelques jours pour y réfléchir et j'ai décidé de foncer en me disant que, même si cette aventure ne durait qu'un an, j'allais m'y engager comme si c'était pour toujours », explique Denis Bernard.

DENIS BERNARD

Prendre La Licorne par... la corne

Cet automne au petit écran, Denis Bernard sera à la fois le premier ministre du Québec (*La galère*), un juge homosexuel nouvellement marié (*Les hauts et les bas de Sophie Paquin*) et un entrepreneur en plomberie en faillite (*Yamaska*). Mais dans la vraie vie, son rôle le plus exigeant et le plus inattendu sera celui de directeur de La Licorne. Portrait d'un gars qui ne dit jamais non à une nouvelle aventure... théâtrale.

NATHALIE PETROWSKI

La nomination de Denis Bernard à la direction artistique et générale de La Licorne, au début du mois d'août, a surpris le milieu du théâtre. La surprise venait moins de son arrivée rue Papineau que du départ de Jean-Denis Leduc, l'âme de La Licorne depuis plus de 35 ans, celui qui a fait de ce petit théâtre de poche tout croche à la fois un centre de renouveau théâtral, une terre d'accueil pour une nouvelle génération d'auteurs québécois et un lieu d'interrogation sociale, moderne et urbaine. Et puis comment ne pas s'étonner que Leduc (qui part en année sabbatique) quitte le navire alors que les travaux d'agrandissement de La Licorne sont plus ou moins mis en péril par une subvention de 3 millions de Patrimoine Canada qui doit s'ajouter à la subvention de 3,1 millions du ministère de la Culture, mais qui tarde à se matérialiser?

Dans les faits, me raconte Denis Bernard au milieu du petit café désert aux murs trop verts de La Licorne, l'offre de prendre les rênes du théâtre comme de la troupe (La Manufacture) lui est tombée dessus il y a exactement un an.

« Nous étions en train de souper au resto en août dernier quand Jean-Denis m'a annoncé qu'il était fatigué. Pas malade, juste fatigué. Qu'il voulait prendre du recul et qu'il avait envie que quelqu'un d'autre que lui remette en question ce qu'il avait mis 35 ans à bâtir. Il m'a demandé si ça me tentait. J'ai trouvé Jean-Denis très courageux de vouloir ce questionnement et j'ai été flatté qu'il ait pensé à moi. J'ai pris quelques jours pour y réfléchir et j'ai décidé de foncer en me disant que, même si cette aventure ne durait qu'un an, j'allais m'y engager comme si c'était pour toujours. »

Artiste engagé

Engagé, voilà un mot qui sied bien à cet acteur de 52 ans originaire de Lac-Étchemin, dont le père a été bûcheron puis aide-cuisinier dans un hôpital.

Mais si son engagement est parfois politique (l'acteur faisait partie des artistes qui ont enregistré pour le compte de YouTube une pub de 60 secondes contre le gouvernement Harper aux dernières élections), Denis Bernard est avant tout engagé comme artiste, engagé dans le processus créatif avec une énergie et un enthousiasme qui n'ont

En même temps, ce n'était pas clair dans ma tête quelle direction j'allais prendre. Mais Platonov était un personnage tellement fort que je me suis tout naturellement effacé pour lui donner toute la place. Ce faisant, il m'a aidé à comprendre quel acteur j'avais envie d'être et il a montré aux autres quel genre d'acteur je pouvais être. Et quand je suis passé à la mise en scène, j'ai instinctivement évité de travailler avec des acteurs narcissiques qui carburent au culte de la personnalité, pour privilégier ceux qui savent disparaître derrière leur personnage. »

« On ne ferme pas un théâtre. Jamais. Un théâtre fermé est un théâtre mort. On peut déplacer la programmation, aller squatter dans d'autres théâtres comme on va le faire avec l'Espace Go, mais on ne fermera jamais la shop. La Licorne et tous les autres théâtres en ville sont nos dernières églises. Où ailleurs peut-on se réunir pour réfléchir ensemble à notre vie et à notre société? Je ne vois pas d'autre endroit que le théâtre. »

jamais pâli malgré ses 30 ans de carrière et la centaine de rôles qu'il a interprétés. Peu importe le sujet, le rôle ou la fonction, Denis Bernard s'y engage chaque fois corps et âme.

Comme acteur, il ne s'est pas cassé la gueule souvent. Reste que, pendant longtemps, au petit écran du moins, il a été le charmant charmeur, trop beau pour être méchant, trop bon pour être vrai, moins un personnage qu'un cliché ambulant. Heureusement, Tchekhov veillait au grain.

« J'avais 35 ans, j'étais tanné de jouer les jeunes premiers et les héros romantiques, et voilà qu'on m'offre de jouer Platonov, un personnage veule, pleutre, profiteur, qui me permettait de donner toute ma mesure d'acteur. Ça a été un rôle charnière parce qu'il m'a fait comprendre dans quel camp j'étais. À l'époque, je n'étais pas à l'aise avec le concept de l'acteur qui se met en avant de son personnage.

Grâce à Platonov dans *Comédie russe*, mais aussi à Biff dans *La mort d'un commis voyageur* et à Jacques Hury dans *L'annonce faite à Marie* de Claudel, Denis Bernard a lentement déployé ses ailes d'acteur et installé sa réputation. Aujourd'hui, à 52 ans, ce père d'un grand garçon de 24 ans et d'une petite fille de 12 ans se sent en mesure de jouer n'importe quoi, y compris les rôles de héros romantiques qu'il a tant honnis. Ce sera le cas cet automne dans *La galère*, où il reprend le rôle du presque trop idyllique premier ministre amoureux de la belle Stéphanie.

« Oui, là, je suis un héros romantique, mais le lendemain, dans *Les hauts et les bas de Sophie Paquin*, je joue un juge homosexuel marié à Martin. On est au lit, on frenche, on baise. J'ai toujours aimé interpréter en même temps des rôles diamétralement opposés. À l'époque de *Mon meilleur ennemi*, je faisais

un Monsieur Net propre, droit et fesses serrées, et le lendemain, dans *Virginie*, j'étais un policier moustachu, méchant, batteur de femmes et d'enfants. J'aime ce déséquilibre entre les rôles, ce déséquilibre aussi dans le jeu. À mes yeux, il n'y a rien de plus plate qu'un acteur qui se regarde jouer et qui calcule ses effets au lieu de prendre son rôle à bras-le-corps et de s'y engager entièrement. »

Job à temps plein

Évidemment, l'engagement comme l'entend Denis Bernard exige une grande disponibilité et force parfois à faire des choix. C'est ainsi que, pour mieux faire face aux responsabilités de ses nouvelles fonctions, l'acteur a décidé de se retirer de la scène pendant un an. « Si je prends ce job-là à La Licorne, je ne peux pas le prendre à moitié. Par respect pour Jean-Denis, mais aussi pour ce petit théâtre fabuleux

Jamais. Un théâtre fermé est un théâtre mort. On peut déplacer la programmation, aller squatter dans d'autres théâtres comme on va le faire avec l'Espace Go, mais on ne fermera jamais la shop. La Licorne et tous les autres théâtres en ville sont nos dernières églises. Où ailleurs peut-on se réunir pour réfléchir ensemble à notre vie et à notre société? Je ne vois pas d'autre endroit que le théâtre. »

Une première marquante

Denis Bernard se souvient encore de la première fois qu'il a mis les pieds à La Licorne, le soir de ses 32 ans, un certain 6 décembre 1989. Au lieu de discuter de la présentation à La Licorne d'une pièce qu'il venait de monter à Québec, Denis Bernard a passé la soirée à regarder la télé, hébété et accablé par la folie meurtrière de Polytechnique.

Heureusement, cette triste soirée ne fut pas sa dernière entre les murs trop verts de La Licorne. Lentement mais sûrement, à titre d'acteur comme de metteur en scène, Denis Bernard a apprivoisé la petite église de 140 places de la rue Papineau. Aujourd'hui, il est le meilleur pour vanter avec enthousiasme les vertus de « ce théâtre nécessaire, authentique et intime où les spectateurs peuvent toucher aux acteurs, où les effets et les décors ont toujours moins d'importance que les interprètes et les textes, et où le théâtre qui s'y joue n'est pas un théâtre de "faiseux" ».

L'enthousiasme presque trop délirant de Denis Bernard est brutalement interrompu par un coup de téléphone. À l'autre bout du fil, une travailleuse sociale lui apprend que son fils de 24 ans vient d'avoir un accident de vélo et qu'il est aux urgences d'un hôpital. Pâle et sonné, Denis Bernard n'est subitement plus acteur, metteur en scène ou directeur de La Licorne. C'est un père affolé qui part en trombe à l'hôpital, le cœur en mille morceaux. Je le retrouve 24 heures plus tard au téléphone, sa voix calme et confiante. Son fils est sorti de l'hôpital, « poqué » mais sain et sauf. La vie pour Denis Bernard a repris son cours normal et le théâtre, ses droits.

et unique qu'il a bâti, il faut que j'assure une présence quotidienne et constante, surtout pendant cette année charnière, où l'avenir du théâtre est incertain. »

Cette incertitude, rappelons-le, est l'œuvre de Patrimoine Canada, qui a accepté sur papier de verser une subvention de 3 millions. Le hic, c'est que, tant que l'annonce officielle n'a pas été faite, rien n'est assuré. Et comme rien n'est assuré, le directeur ne peut pas faire d'appel d'offres. Il ne peut pas entreprendre les travaux ni même imaginer une programmation itinérante pour la saison 2010-2011.

Reste que, dans toute cette incertitude, une chose est à ses yeux non négociable: pas question de fermer La Licorne ni de suspendre les activités de La Manufacture pour six mois ou un an, le temps que tout se règle.

« Impossible, s'écrie-t-il. On ne ferme pas un théâtre.